

METZ

15-25 MAI²⁵

PASSAGES

TRANSFESTIVAL
INTERNATIONAL PERFORMING ARTS

+ NOMADES

+ SÃO PAULO NOV²⁵

LIBERTE O FUTURO

SPECTACLES / INSTALLATIONS / RENCONTRES / CONCERTS / ATELIERS / VIE AU QG

Revue de presse



Gê Viana - installation de Radiola de promessa



Quartier Général



Atelier « Que vive le Carnaval »



Atelier création de Pétéca



Rencontre avec Force féministe

Revue de presse 2025



Presse nationale avec Cécile Morel, attachée de presse pour Passages Transfestival

2 voyages de presse ont été organisés :

vendredi 16 > samedi 17 mai :

Marina Da Silva / Le monde Diplo
Emma Poésy / L'œil d'Olivier – Télérama
Philippe du Vignal / Theatre du blog
Mireille Davidovici / Arts-chipels.fr

Jeudi 22 > vendredi 23 mai :

Camille Zingraff / Cult News
Véronique Hotte / Artcena – Hotello
Mathis Grosos / L'œil d'olivier
Fanny Imbert / Sceneweb – France Inter

→ PRESSE WEB

L'OEIL D'OLIVIER (partenaire média)

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore : « En aparté avec Benoît Bradel » - 29 avril

Par Emma Poesy : « Passages Transfestival de Metz, le théâtre à forte tête » - 23 mai

Par Mathis Grosos : « A metz le très libre Passages Transfestival efface les frontières » - 25 mai

Par Mathis Grosos : « MONGA, le miroir brisé de Jéssica Teixeira contre le validisme » - 27 mai

SCENEWEB

par Christophe Candoni : « Ídio Chichava et Lulu Sala, chantres sensibles du lien relationnel » - 22 mars

Par la rédaction : « Hollanda [Part1] de Avil Bheekhoo » - 03 avril

Par la rédaction : « Passags Transfestival 2025 » - 15 mai

Par la rédaction : « Puma Camillê dans Mandinga do futuro, en rythme de résistance » - 13 avril

Par Fanny Imbert : « MONGA réinvente le freak show » - 24 mai

ARTS-CHPELS.FR

Par Mireille Davidovici : « Passages Transfestival 2025, le goût des autres » - 21 mai

THEATRE DU BLOG

Par Philippe Du Vignal : « Passages Transfestival à Metz 2025 » - 19 mai

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Par Marina Da Silva : « Déplacer des frontières » - 23 mai

CULTNEWS

Par Camille Zingraff : « Passages Transfestival à Metz, souffle artistique, respirations humaines » - 27 mai

HOTTELLO

Par Veronique Hotte :

« Passages Transfestival à Metz 2025 » - 23 mai

« Monga – Première européenne » - 23 mai

« 3 contra 2: Psico Tropicós par Marcela Levi & Lucia Russo » - 23 mai

Tiziano Cruz - Soliloquio



Gabriel Fabing - Voyage Voyage



Uyra Sodoma - Ponto final Ponto Seguido





Presse régionale

→ QUOTIDIEN

RÉPUBLICAIN LORRAIN

Mardi 25 Mars / article de Sandrine Issartel « Festival Passages : un artiste de Gaza bloqué faute de visa »

Judi 10 avril / article de Sandrine Issartel « Bloqué au Caire pendant cinq semaines, ce poète palestinien est enfin arrivé en Lorraine »

Mercredi 02 avril / articles de Céline Killé :

« Libérons l'avenir avec le festival Passages : premier spectacle à La BAM ce mercredi »

« La billetterie est ouverte »

Mardi 13 mai / article de Gaël Calvez « Passages Transfestival : cinq spectacle à ne pas manquer »

L'EST REPUBLICAIN

Mercredi 26 mars / Article de Christophe Gobin

Livre d'ailleurs : un poète de Gaza privé de visa et de festival

→ HEBDOMADAIRE

LA SEMAINE

04 décembre 24 / Par Aurélia Salinas : « Metz : Michèle Paradon nouvelle présidente du festival Passages »

10 avril 25 / Article de Marine Prodhon : « Passages Transfestival : un air du Brésil »

22 mai 25 / Article de Marine Prodhon : « Mohammed Al Qudwa : la voix des exilés »

→ TELEVISION

FRANCE3 GRAND EST (partenaire média)

+ réseaux sociaux

du lundi 21 au dimanche 27 avril / annonce de l'édition Liberte o futuro dans *Sortir* après le JT 19/20

MOSELLE.TV

Lundi 06 mai / « La Boîte à M'Alice » émission enregistrée le 24 avril au jardin botanique et diffusée le 07 mai

– Interview de Benoît Bradel par Alicia Hiblot

ou diffusion sur youtube <https://youtu.be/jcfv4p4v0m8?si=bpo6-1qgTnbGUAFu>

Vendredi 16 mai / « Moselle Info : le journal du 16 mai 2025 », reportage réalisé le jeudi 15 mai lors de l'inauguration par Mattéo Phillip « Passages Transfestival, que la fête commence ! »

→ RADIO

RCF - MOSELLE

Interviews diffusées à l'antenne :

03 mai / Moselle express : « Fidélité(s) ou la panenka, Passage Transfestival, pavés mémoriels »

- Interview par Océane Denanyoh de Benoît Bradel lors de la conférence de presse de l'édition

13 mai / Focus l'actualité près de chez vous : « Passage Transfestival renouvelle son partenariat avec Batigère Habitat »

- Interviews par Océane Denanyoh de Benoît Bradel et Cindy Laurent directrice générale adjointe de Batigère Habitat, lors de la conférence de presse de la signature de la convention triennale de partenariat

02 juin / Bravo et merci : « La Trilogie de la guerre d'Elina Kulikova »

- Interview par Thierry Georges d'Elina Kulikova à la suite de sa dernière représentation de *Champ Brûlé*.

RADIO CAMPUS

du 15 au 25 mai / Diffusion en direct des émissions de la Radio inclusive PassaGEM en direct du Quartier Général du Transfestival.

Ecoutez les podcasts : <https://feeds.acast.com/public/shows/radio-passagem>

RADIO PAYS LORRAIN

01 avril + 30 avril / Interviews par Christophe Prévost de Benoît Bradel

écoutez le podcast : <https://www.rpl-radio.fr/podcasts/transfestival.mp3>

21 mai / Interview par Hughes Talpert de Benoît Bradel

Ecoutez le podcast : <https://www.rpl-radio.fr/podcasts/bbradel.mp3>

→ BIMENSUEL / MENSUEL / BIMENSTRIEL

POLY / N°279 - mai 2025

« Tango, jazz & new musette »

METZ MAG N°113 / avril-mai 2025

+ réseaux sociaux Ville de Metz

MOSELLE INFOS / mai 2025

+ réseaux sociaux du département et diffusion d'un communiqué de presse dédié à Passages Transfestival

→ PRESSE WEB

REPUBLICAIN-LORRAIN.FR

ZIGZAG - ateliers transdisciplinaires inclusifs

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2024/11/04/le-festival-passages-donne-rendez-vous-chaque-mardi-au-public/> / Gaël Calvez - 04 nov 24

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2024/11/04/le-festival-passages-donne-rendez-vous-chaque-mardi-au-public/> / Gaël Calvez - 15 janvier 25

Liberte o futuro

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/03/01/fin-de-l-aide-de-la-metropole-au-festival-passages-la-ville-de-metz-prend-le-relais/> / Céline Killé - 01 mars

<https://c.republicain-lorrain.fr/faits-divers-justice/2025/03/25/attendu-au-festival-passages-de-metz-un-artiste-gazaoui-bloque-en-egypte-faute-de-visa/> / Sandrine Issartel - 25 mars

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/01/libérons-l-avenir-avec-le-festival-passages-premier-spectacle-a-la-bam-ce-mercredi/> / Céline Killé - 01 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/01/la-billetterie-est-ouverte/> / Céline Killé 01 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/09/l-artiste-de-gaza-attendu-au-passages-transfestival-en-fin-arrive-en-moselle/> / Sandrine Issartel - 09 avril

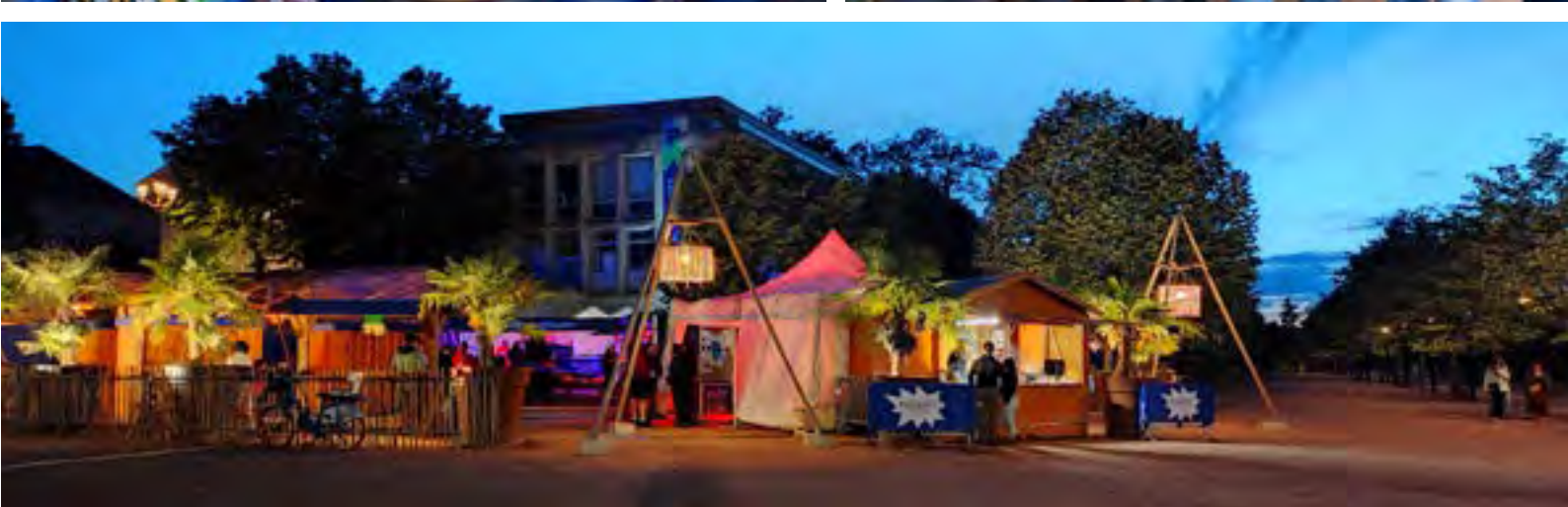
<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/14/la-moselle-va-se-mettre-a-l-heure-bresilienne-avec-des-animations-culturelles-et-sportives/> - 14 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/29/savez-vous-comment-eco-resister-pour-la-foret-amazonienne/> / Céline Killé - 29 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/03/exposition-terra-petra-art-et-memoire-de-la-foret-amazonienne-du-14-au-31-mai/> / Rédaction - 03 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/12/passages-transfestival-revient-a-metz-5-spectacles-a-ne-pas-manquer/> / Gaël Calvez - 12 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/15/passages-transfestival-c-est-parti/> / Gaël Calvez - 15 mai



<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/08/un-voyage-sonore-aux-influences-bresiliennes/> Rédaction - 16 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/societe/2025/05/23/un-partenariat-renforce-pour-l-education-artistique/> Rédaction - 23 mai

LASEMAINE.FR

<https://www.lasemaine.fr/culture/metz-michele-paradon-nouvelle-presidente-du-festival-passages/> Article par Aurélia Salinas - 04 décembre 24

<https://www.lasemaine.fr/culture/un-poete-palestinien-prive-de-festivals-en-lorraine/> Elise de Grave - 24 mars

<https://www.lasemaine.fr/culture/passages-transfestival-quatre-virees-au-bresil-depuis-metz/> Par Marine Prodhon - 03 avril

<https://www.lasemaine.fr/culture/passages-transfestival-le-poete-palestinien-est-enfin-arrive-a-metz/> Par Marine Prodhon - 10 avril

<https://www.lasemaine.fr/culture/le-bresil-simplante-a-metz-avec-passages-transfestival/> Par La Rédaction - 23 mai

<https://www.lasemaine.fr/culture/il-est-la-voix-des-exiles-mohammed-al-qwdwa-artiste-palestinien-en-residence-a-metz/> Par Marine Prodhon - 30 mai

MOSELLE.TV

« Le Passages Transfestival continue de faire rêver » / Marie Chappaz - 24 janvier 25

« La Boîte à M'Alice » – Interview de Benoît Bradel par Alicia Hiblot / 07 mai

ou diffusion sur youtube <https://youtu.be/jcfv4p4v0m8?si=bpo6-1qgTnbGUAFu>

« Moselle Info : le journal du 16 mai 2025 », reportage réalisé le jeudi 15 mai lors de l'inauguration par Mattéo Phillip

« Passages Transfestival, que la fête commence ! » / 16 mai

METZSTORIES + réseaux sociaux

13 mai / Interview de Benoît Bradel enregistrée le 06 mai

<https://podcast.fr/episode/benoit-bradel-passages-transfestival/>

ÉVÉNEMENTS AGENDAS CULTURELS

FACTUEL

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/30010>

REPUBLICAINLORRAIN.FR

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/01/liberons-l-avenir-avec-le-festival-passages-premier-spectacle-a-la-bam-ce-mercredi>

METZ.FR

<https://metz.fr/agenda/fiche-37349.php>



PRESSE NATIONALE



FR ANAÏT

Benoît Bradel : « J'aime quand un festival secoue, bouscule, fait voyager »

Directeur du Passages Transfestival depuis 2019, le maître en scène a redonné souffle et âme à un Festival en le remplissant avec d'autres continents, d'autres formes, d'autres générations. Rencontre avec un passionné.



Qu'est-ce que Passages ?

Benoît Bradel : Ce mot est plein d'échos. Le Festival est né à Nancy, sur les souvenirs du Festival mondial du théâtre, initié par Jack Lang. C'était un événement complètement fou, qui avait retourné la ville et les esprits. Quand Charles Tordjman a repris la direction du théâtre de la Manufacture, le Centre dramatique national implanté dans la ville, les habitants et les spectateurs lui disaient : « *C'est sympa ton théâtre, mais on a connu un festival qui nous a secoués.* »

De cet engouement de tout un territoire, il a décidé d'en créer un nouveau. C'était peu après la chute du Mur de Berlin, et ce qui a fait sa force et sa marque de fabrique, était de regarder vers l'Est. Inviter des metteurs en scène venus de Pologne, d'Ukraine, de Russie, de Lituanie... Au début, il y avait trois ou quatre spectacles, puis un peu plus. C'était un nouveau souffle.

Comment êtes-vous arrivé dans l'aventure ?

Benoît Bradel : J'avais croisé le festival de loin, à l'époque. Mais quand l'opportunité s'est présentée, c'est comme si tout s'alignait. J'avais dirigé un petit festival nomade en Bretagne, j'ai toujours été attiré par les formes hybrides, par le voyage — j'ai eu la chance de travailler sur *Le Mahabharata* de Peter Brook, où il y avait des artistes du monde entier sur scène.

Et puis, j'étais arrivé à un moment de mon parcours où j'avais envie d'autre chose. Moins de créations personnelles, plus de temps partagé avec d'autres artistes. Imaginer un lieu, un espace, une dynamique. Je ne connaissais pas Metz. Et pourtant... j'en suis tombé amoureux.

Vous avez rebaptisé l'événement Passages Transfestival. Pourquoi ce changement ?

Benoît Bradel : Parce qu'on changeait de cap. Il fallait redonner de l'élan. *Passages* avait déjà ouvert ses portes à la Méditerranée, à l'Afrique... Mais j'avais envie d'assumer pleinement la

notion de « trans » : transculturel, transdisciplinaire, transgénérationnel. Et puis on est à Metz, ville transfrontalière par excellence. Le mot avait donc un sens.

Je voulais qu'on sorte du théâtre pur pour aller vers quelque chose de plus vivant, de plus contemporain. Qu'on fasse dialoguer les formes. Aujourd'hui, les artistes n'appartiennent plus à une seule case : ils croisent les disciplines, les langues, les héritages. Le festival devait être à leur image.

Ce virage a aussi été accompagné d'un changement de rythme ?

Benoît Bradel : *Passages* était devenu une biennale. Et j'ai vite senti que le public s'y perdait ainsi que les partenaires. C'est très difficile de construire une équipe, une dynamique, sur ce tempo-là. J'ai voulu rendre le festival annuel, plus lisible, plus ancré.

Et au-delà de ces deux semaines de mai, on essaie aussi d'exister toute l'année, en organisant des ateliers, des résidences, des rencontres afin que la présence artistique ne s'arrête pas à l'effervescence du festival.

Et comment fait-on dialoguer cette ambition internationale avec un territoire comme Metz, parfois perçu comme un peu replié ?

Benoît Bradel : C'est un vrai travail de terrain. Mais Metz est une ville de passage, justement. Elle a été allemande deux fois, elle est redevenue française, elle est habitée par plusieurs communautés, italienne, portugaise, maghrébine... Il y a un esprit d'ouverture que je ressens fortement.

On travaille aussi avec des artistes qui vivent ici, ou dans le Grand Est, mais qui ont des parcours internationaux. On tisse, on croise, on fait circuler. Et surtout, on fait confiance au public, à sa curiosité, à son goût de l'ailleurs.

Comment se construit votre programmation ?

Benoît Bradel : J'ai envie de présenter des artistes qui tentent, qui cherchent, qui croisent les écritures. Des formes singulières, parfois encore peu vues, mais puissantes. Des artistes qui m'interrogent, qui me bousculent.

Je pense par exemple à Hatice Özer, que nous avons accompagnée depuis sa première pièce. Ou à Lia Rodrigues, Gisèle Vienne, que j'ai voulu faire venir pour la première fois ici. J'aime quand un spectacle soulève des questions, donne de la force.

Et je m'attache aussi à garder un équilibre entre des artistes émergents qu'on accompagne et des figures plus installées, capables de remplir de grandes salles. Le populaire et l'expérimental, sans les opposer.

Votre modèle économique est fragile...

Benoît Bradel : Très. Chaque édition, c'est un petit miracle. On a des soutiens solides : la Ville, la Région, la DRAC, le Département. Mais on doit compléter à chaque fois, aller chercher des moyens supplémentaires. On est une petite équipe, mais très mobilisée, très agile.



Cette année, on a dû réduire un peu la voilure. Pas de grandes salles, mais des formes plus légères, plus mobiles, qui gardent toute leur puissance. Et on espère pouvoir élargir à nouveau l'an prochain : ce seront les 30 ans de l'association, les 15 ans à Metz, les cinq ans du Transfestival.

En dehors du festival, vous accompagnez aussi les artistes toute l'année ?

Benoît Bradel : Oui, de plus en plus. On organise des résidences avec les partenaires locaux. En ce moment, on accueille par exemple Muna Mussie une jeune artiste érythréo-italienne. On a aussi lancé un atelier mensuel, appelé ZIG ZAG le premier mardi du mois, ouvert à tous : amateurs, pros, personnes en situation de handicap. C'est un moment de pratique partagée, pas un cours. C'est très fort.

Et puis, on est aussi présents dans les écoles, en prison... Il y a un vrai travail d'éducation artistique et de transmission que j'aimerais encore développer.

Et pour l'édition 2025, quelle est la ligne artistique ?

Benoît Bradel : Le thème cette année, c'est *Libère l'avenir*. Le titre *Liberte O Futuro* vient d'un livre d'une journaliste brésilienne, Eliane Brum, qui a choisi de s'installer en Amazonie pour être au cœur des luttes : écologiques, féministes, sociales.

On vit une époque de grande incertitude, d'anxiété. J'avais envie d'offrir un espace à des artistes qui osent imaginer l'après. Et notamment aux plus jeunes. Leur regard est clair, courageux. Ils ne se laissent pas abattre. Ils ont des clés.

Parmi les grands temps forts, il y a l'ouverture avec [Soliloquio](#) de [Tiziano Cruz](#), artiste autochtone argentin, qui va travailler avec des associations de Metz. Le spectacle *Monga* de Jéssica Teixeira, créé par une artiste brésilienne en situation de handicap, est aussi un moment fort. C'est puissant, joyeux, bouleversant.

Par ailleurs, il y a aussi tous les moments conçus avec La Casa do Povo, lieu incroyable à São Paulo où nous irons aussi en novembre prochain faire un micro festival dans le cadre de la saison croisée France Brésil. Et puis beaucoup de petites formes, de parcours, de possibilités de voyager d'une esthétique à l'autre. Le festival, pour moi, c'est ça : un espace où l'on peut changer de regard, d'angle, grandir un peu. Un moment d'émancipation collective.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



REPORTAGE

Au Passages Transfestival de Metz, le théâtre a forte tête

Pour sa 29^e édition, la manifestation messine portée par Benoît Bradel se tourne résolument vers les décolonisations. À la clé, un premier week-end de spectacles aussi politiques qu'ambitieux, et des salles comblées.

Lucy Pirey
17 mai 2025

L'Europe – et a fortiori la France – est-elle prête à regarder en face son histoire et les exactions qui l'accompagnent ? La question ressurgit régulièrement dans le débat public, au gré des soubresauts d'une actualité aux relents tragiques. Elle s'est posée avec une acuité toute particulière lors du premier week-end du **festival Passages**, dont les spectacles se jouent à Metz et dans ses environs jusqu'au 25 mai. Si cette 29^e édition fait la part belle à l'Amérique du Sud, et plus particulièrement au Brésil, ses premiers jours ont été consacrés à une thématique douloureuse, mais nécessaire : celle des colonisations.

De l'île Maurice...

La colonisation est hollandaise dans *Hollanda [Part 1]*, un spectacle à mi-chemin entre le seul en scène et la performance. Le jeune artiste mauricien **Adildseen Bheekhoo** y raconte – avec cet « accent chantant » que les Français ne peuvent s'empêcher de souligner – une jeunesse exilée et queer. Car on ne peut pas grandir à l'île Maurice, faute d'universités, d'opportunités, et plus encore lorsqu'on est, comme le narrateur, un jeune homme gay.



Mêlant projections géantes, diaporamas, performance physique et musique assourdissante, l'artiste tisse les fils de deux tragédies : celle de son île colonisée, et celle d'un homme privé de ses racines, condamné à l'errance. Parfois maladroite – le rythme et les transitions thématiques laissent à désirer –, cette autofiction immersive n'en demeure pas moins poignante. Elle force le spectateur à se confronter à son propre rôle : celui du touriste occidental, qui voit Maurice comme un décor de carte postale.

... à la Palestine



Création de Ashtar Muallem, de l'Association Roumélia des Corps.

avec **Ashtar Muallem**. Née à Jérusalem – la ville aux trois religions –, la Palestinienne livre dans *Cosmos* le récit de sa quête de spiritualité. Entre cours de méditation en ligne et consultations absurdes avec une voyante virtuelle, la performeuse à l'humour acide évoque, en creux, le sort d'une exilée en quête d'elle-même. Comment croire en un monde où les lois internationales sont bafouées, où une nation peut, impunément, faire disparaître un pays ?

Jouant de son corps comme d'un outil expressif, la circassienne s'agrippe à un élastique qui déforme, tend et contraint son corps au fil de son récit. L'image est forte : celle d'un être constamment écartelé. Entre humour et gravité, elle dessine le portrait d'une terre – la Palestine – « devenue comme un morceau de gruyère » au gré des invasions israéliennes.

Au lendemain du drame

Changement de décor avec **Mascarades**, présenté au Centre Pompidou. La performeuse **Betty Tchomanga** tente d'y incarner la divinité vaudou Mami Wata. Sur scène, la danseuse **Ndoho Ange** donne corps à la déesse des eaux à travers une série de gestes incantatoires, cris stridents, petits bonds répétitifs. Trop répétitifs, peut-être : à force d'abstraction, la chorégraphe laisse peu de prises au spectateur, souvent dérouté.

Mais la magie des festivals opère. Une heure plus tard, quelques mètres plus loin, **Betty Tchomanga** revient en force avec *Histoire(s) décoloniale(s) #Mulunesh*. Cette fois, la parole est donnée à **Adélaïde Desseauve**, danseuse d'origine éthiopienne, qui répète en boucle : « Je suis Mulunesh ». Ce cri devient peu à peu mantra, revendication, identité.

Dans une sobriété de gestes saisissante, elle raconte son adoption internationale et les blessures invisibles qu'elle suppose. Et si la violence se nichait aussi dans ces processus que l'on croit bienveillants ? Que devient un enfant privé de son passé ? La performance se termine sur une fulgurance de krump — cette danse contestataire née dans les ghettos de Los Angeles — qui donne au manifeste toute sa force de révolte. Bouleversante, **Adélaïde Desseauve** incarne à elle seule toute une génération en quête de racines et de justice.



(Histoires décoloniales) de Betty Tchomanga © (Images) Transfestival

Emma Poesy

Passages transfestival à Metz

Du 10 au 25 mai 2025

Avec *Cosmos* d'Asthar Muallem

#Mulunesh de Betty Tchomanga

Mascarades de Betty Tchomanga

Hollanda [Part 1] de Adúdeen Bheekhoo



REPORTAGE

À Metz, le très libre Passages Transfestival efface les frontières

Avec pour mot d'ordre « Liberté à l'avenir », cette année encore, Passages Transfestival fait de la préfecture de la Moselle un carrefour international. Un double pari formel et politique qui apporte une fraîcheur bienvenue.



L'endroit rêvé pour découvrir la culture brésilienne ? Metz. La ville pour accueillir le récital de contestataires russes en exil ? Metz. Poètes gazaoui, contestations autochtones et imaginaires décoloniaux ? Metz. **Passages Transfestival** est le résultat d'un double pari : hybrider les formes artistiques et abattre des frontières. Au milieu de programmeurs curieux et d'un public sensibilisé à ces prises de risque scéniques, son directeur, Benoit Bradel, est au four et au moulin.

Ici à assurer la traduction d'un jeune artiste palestinien, **Mohammed Al Qudwa**, venu présenter l'ébauche de sa prochaine création, là à distribuer les coussins pour que les enfants puissent prendre place aux premières loges d'un spectacle de plein air. Stylo dans la poche, étoiles dans les yeux, le directeur artistique et général assure volontiers des grands écarts dans la programmation.

Grands écarts et premiers pas

Au milieu d'une trentaine de spectacles, présentés du 15 au 25 mai, figurent l'argentin **Tiziano Cruz**, repéré au Festival d'Avignon 2024, la génialissime **Betty Tchomanga** venue présenter deux de ses créations, mais aussi de grands inconnus pour le public français. Artistes venus du Mozambique, de Russie, du Chili se partagent une affiche marquée par la Saison du Brésil en France.



© 2025 Festival / Passages Transfestival

Dans la programmation dédiée à la jeune création, on trouve entre autres **Elina Kulikova** et **Dima Efremov**, jeunes prodiges russes en apparence, venus livrer un récital mêlant folklore et patriotisme. Mais le surtitrage trahit le souffle de révolte qui anime le duo. Aussi informatif qu'introspectif, *Un champ brûlé* cultive un sens du décalage peu commun. Derrière une façade

conservatrice, le binôme dénonce aussi bien la guerre en Ukraine que ses antécédents en Crimée et en Géorgie, sans oublier la manière dont la Russie de Poutine traite les homosexuels. S'il manque sans doute une montée en tension dans la dramaturgie, les questions de résistance qu'ils soulèvent résonnent avec une ampleur glaçante.

Le Festival accompagne aussi des créations singulières comme *Le Grand Inconnu*, entre cirque et marionnette. On connaissait la marionnette comme une métaphore de la manipulation, mais avec la **Cie Via Verde**, ce qui se dessine, c'est une élévation par le collectif, l'entraide et la confiance. Sous les yeux médusés d'un (très) jeune public, les trois interprètes, au son d'une contrebasse, défient la gravité en plein air.

Les héritages en discussion



Photo: Anne-Cécile / Passages Transfestival

La dimension défricheuse du festival permet aussi au public de se familiariser avec des cultures et des contre-cultures venues du Brésil, à l'image de *3 contra 2 : Psico Trópico*, que les parisiens pourront découvrir au Théâtre de la Ville du 26 au 28 mai prochain. Ce spectacle signé **Marcela Levi** et **Lucia Russo** déplace des fragments de voguing dans une forêt tropicale. Un kaléidoscope auquel la répétition, la rupture et l'étrange confèrent une cohérence, bien que la partition soit a priori très composite. Loin de la culture ballroom dans lequel le voguing relève

autant d'une danse que d'un langage, ici, les interprètes restent isolés, à l'image des motifs qui semblent les porter, tour à tour, sans que se dessine un véritable fil rouge. Véritables hiéroglyphes, le visage couvert de peinture du fait de la transpiration, tous trois déclinent une même grammaire et offrent par le métissage comme un air d'inédit.

À la Galerie Octave Cowbell, **Gé Viana** rediscute, elle aussi, les héritages avec *Terra Preta*. À partir des dessins de **Jean-Baptiste Debré**, l'artiste transforme ces scènes avilissantes où les esclaves déshumanisés des premiers dessins deviennent, par une succession de collages, des personnages d'une réalité alternative, fantastique et flamboyante. Habillant les protagonistes de tenues aux couleurs chatoyantes ou faisant sauter une porte pour laisser deviner la plage, Gé Viana repense l'héritage colonial du Brésil avec un travail singulier, aussi bien présent dans la galerie que dans quelques rues de la ville de Metz.

Prise à partie

Dans Passages Transfestival, le rapport frontal au public permet aussi de caractériser de nombreuses propositions retenues. On pense à **Uyra Sodoma** dans cette même galerie Octave Cowbell qui, les yeux rivés sur l'objectif, occupe des espaces pollués de l'Amazonie, des espaces dans lesquels les ressources n'en sont plus. Terre exsangue, rivières de déchets plastiques et autres lieux de prédation sont le décor d'une série de poses de l'artiste. Venant brouiller par ses camouflages la frontière entre humain et végétal, Uyra Sodoma crée des images uniques qui valent mille mots.



© Uyra Sodoma / Transfestival

Une prise à partie des plus remarquables reste évidemment celle de **Jéssica Texeira** qui réalise avec *Monga* une performance virtuose, engageante et jusqu'au-boutiste. Affublée d'un masque de gorille, Jéssica Texeira interroge l'héritage des freaks shows et la prégnance du validisme dans la mémoire collective. Autant prise à partie théâtrale que concert, elle convoque la figure de Julia Pastrana, artiste mexicaine jetée en pâture dans les cirques du monde entier. En revendiquant cette filiation, l'autrice de *Monga* montre que, si les zoos humains appartiennent au passé, la curiosité malsaine, elle, se recycle à l'infini. Interpelant le public sur ses croyances, ses aspirations, ses peurs, Jéssica Texeira, non contente de briser le quatrième mur, imagine un théâtre sans frontières dans lequel de la musique live peut succéder à une tournée générale de cachaça.

Mathis Grosos



CRÉDITS

Monga, le miroir brisé de Jéssica Texeira contre le validisme

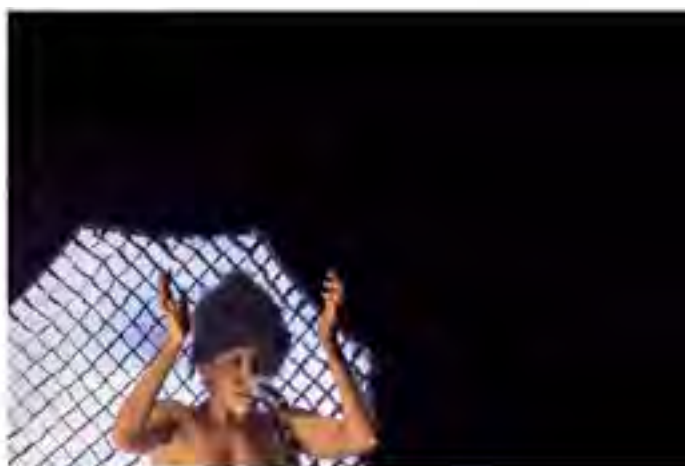
De Passages Transfestival à June Events, l'artiste brésilienne présente son deuxième solo, une performance intense entre théâtre et concert, entre prise à partie politique et célébration de l'étrange.



De quoi sommes-nous complices quand nous faisons public ? Quelle altérité notre groupe dessine-t-il ? Quelle cruauté nos regards peuvent-ils trahir ? Ce sont les questions d'un spectacle inclassable qui se dessine dans l'ombre des freak shows.

Un chapiteau de pierre

Depuis les profondeurs insondables de la Basilique Saint-Pierre aux Nonnalins, une figure s'avance. Du rock progressif résonne dans ce lieu unique. Au fond, une chanteuse s'anime pour retranscrire les paroles. La silhouette se dessine progressivement en contre jour. Encagoulée d'un masque de gorille, **Jéssica Texeira** s'anime dans le faisceau lumineux. Derrière elle, deux musiciens. Devant, une foule à facettes.



Captivante jusque dans ses silences, la performeuse brésilienne s'avère tantôt magnétique, tantôt complice, tantôt dérangeante. Maîtresse de cette étrange cérémonie, elle trace une filiation avec un artiste mexicain : **Julia Pastrana**, longtemps surnommée « la femme singe ».

Que reste-t-il des freak shows, ces parades qui mettaient en scène des personnes aux caractéristiques physiques hors normes ? Le voyeurisme d'un public de théâtre est-il si différent ? Où commence l'étrange ? Que manque-t-il à Jéssica Teixeira ?

Dans le plus simple appareil, l'artiste s'empare de ces questions complexes et attend du public qu'il y réponde. De ce pari impossible naissent des interactions aussi rocasses que révélatrices. Ici, la chanson ne distille pas la tension. Elle sert justement à interroger, invectiver, impliquer. Fruit d'un travail sur le public d'une radicalité admirable.

Une mémoire à vie



Ce spectacle s'avère aussi une opportunité de rendre hommage à Julia Pastrana, autrice du *Monga*, un numéro dont il ne reste rien. De sa pilosité faciale à sa petite taille, tout a été consigné avec attention. C'est son humanité entière qui lui a été niée et avec elle, son identité artistique.

Après une existence passée à être moquée, exhibée, rejetée, l'artiste est morte à 26 ans. Son corps a été exposée à travers le monde. Elle n'a eu le droit à une sépulture digne de ce nom qu'en 2013, 153 ans après sa mort, à Sinaloa, sa ville d'origine.

En convoquant cette figure, Jéssica Teixeira nous interroge : mythe ou vérité ? De la cruauté sans borne qui a dicté la vie de la jeune mexicaine à la pitié infantilissante de ceux qui se perçoivent comme « normaux », c'est une histoire au long cours que dessine *Monga*. Une histoire dans laquelle le spectateur, plus que jamais arraché à sa passivité, a un rôle à jouer.

Mathis Grusius - Envoyé spécial à Metz

Monga de Jéssica Teixeira

Passages Transfestiva/

QG, Saint-Pierre-aux-Nonnains

20 & 23 mai 2025

Durée 1h30

Ídio Chichava et Lulu Sala, chantres sensibles du lien relationnel



Au cœur de la 7^e édition du Festival Arts & Humanités donné à Points Communs, les deux artistes mozambicains Ídio Chichava et Lulu Sala présentent *Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala*, une pièce singulière où s'impose la forte et fertile rencontre des corps et de la matière textile et sonore.

Donner toute sa place à des « créateur·rices livrant des œuvres puissantes, offrant des visions uniques du monde et mettant en lumière les failles et la fragilité de notre société », c'est toute l'ambition et la détermination de Fériel Bakouri et des équipes de la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val-d'Oise, mues par l'importance de voir émerger des artistes internationaux et des gestes scéniques prompts à rendre compte de la diversité comme des difficultés du monde, et de susciter un réel intérêt pour la découverte, l'exploration, et l'ouverture à l'Autre. Le Festival Arts & Humanités, qui programme huit performances, entre autres propositions, se veut un endroit de rencontres et d'échanges disciplinaires comme réflexifs. Sont présents cette année des artistes libanais, palestiniens, ou appartenant au Sud global : Mozambique, Brésil, Philippines, Sri Lanka. Parmi eux, **Caol Teixeira**, qui présente deux productions, *Clashes Licking*, puis *Ambertação*, la chorégraphe et performeuse philippine **Eisa Jocson** avec *Magic Maida* et le metteur en scène Ídio Chichava, dont *Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala* fait sa première en France avant une reprise à la Biennale de danse du Val-de-Marne, au Passages Transfestival de Metz, puis à La Villette, à Paris. L'artiste, né en 1980 à Maputo, a commencé la danse au début des années 2000 dans un groupe de danse traditionnelle, avant de devenir chorégraphe et interprète. Certaines de ses créations ont été diffusées à la Biennale de la danse de Lyon, à June Events ou sur le toit de la Philharmonie de Paris.

Comme il en va souvent chez la chorégraphe Robyn Orlin, qui a vécu en Afrique du Sud durant la période de l'apartheid, la pièce d'Ídio Chichava, *Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala*, se distingue par la longueur de son titre, qui évoque à lui seul tout un parcours, un voyage, peut-être celui d'un retour à la terre natale, « à la maison », comme le chante puissamment, et dans sa langue maternelle, le makua, le musicien **May Mbira**, assis en tailleur, pendant que s'installe le public alors que le spectacle a déjà commencé. L'artiste, qui choisit une paire de lunettes fluorescentes, s'installe derrière une table de mixage où il fait se combiner des atmosphères sonores lointaines et variées sur fond de musique électronique. On entre donc dans la pièce par le biais d'un concert aussi envoûtant qu'énergisant, donné dans une obscurité quasi totale. Lorsque la lumière se fait, les deux performeurs, Ídio Chichava et Lulu Sala, apparaissent dans le plus grand dénuement. D'abord de dos, chacun suivant au ralenti et à reculons le chemin droit et parallèle qui est le sien. La rencontre opère ensuite, lorsque les êtres s'approprient dans la proximité de leurs corps qui se trouvent, se touchent, et s'empoignent de plus en plus opiniâtement.

La pièce gagne en densité notamment grâce à la dimension que prennent ces corps, doux et fracassés, de même que les quelques éléments matériels disposés sur le plateau. Par exemple, l'utilisation d'une Capulana, ce large morceau de tissu imprimé aux couleurs vives et aux motifs traditionnels typiquement africains. Utilisée par les populations pour se vêtir, elle est aussi un objet d'échange marchand. Déposée au sol ou suspendue dans les airs au moyen de harnais, l'étoffe souple et légère figure aussi bien la terre que la mer. Elle s'apparente aussi à un abri ouvert à tous les vents, et à une voûte protectrice et céleste. L'ouvrage se présente comme un monde en soi, étendu sur toute la grandeur du plateau et sous lequel les interprètes se dissimulent, roulent et s'enroulent, se débattent, s'émancipent. À l'inverse, rattaché en boule, il passe pour un gros baluchon porté au sommet du crâne.

Entre turbulences et accalmies, l'espace déployé se transforme en permanence. Il est empreint de tradition contre de modernité. La réalité de l'univers convoqué y est autant palpable que la possibilité d'imaginer et de rêver. Autre accessoire particulièrement signifiant, la couverture de sardes qui évoque la migration au péril de la vie. Elle est ici détournée, utilisée comme une tunique modérée ou en simple pagne négligemment ajusté sur des hanches mobiles et qui descend jusqu'aux chevilles. Ainsi vêtus, les interprètes singent non sans humour les poses sculpturales et les démarches outrées de mannequins de mode. **La forte présence et l'énergie viscérale des artistes au service d'une danse-contact très physique épatent.** L'ensemble se veut assez ritualisé et produit à la fois un effet d'étrangeté et d'envoûtement. Le spectacle ne vise pas à porter un message volontariste en recherchant l'inconfort. Avec une certaine délicatesse, et loin des nombreux clichés liés à la masculinité, il donne à voir une rencontre, profondément humaine, à travers laquelle se joue l'importance du lien. C'est avant tout une belle et sensible expérience de l'altérité qui est proposée.

Christophe Candoni - www.scieneweb.fr

Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala

Conception Ídio Chichava

Création chorégraphique et interprétation Ídio Chichava, Lulu Sala

Création musicale May Mbira

Création lumière Amosse Mahoché

Scénographie Amosse Mahoché, Ídio Chichava

Production Converge+

Coproduction CGFM ; Yodine Produções Técnicas ; Pontos Comuns - Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise ;

La Villette ; Passages Transfestival ; La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne

Soutiens ONDA - office national de diffusion artistique

Durée : 50 minutes

Pontos Comuns - Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, dans le cadre du Festival Arts & Humanités les 21 et 22 mars 2025

BAM, Metz, dans le cadre de Passages Transfestival

le 2 avril

Centre culturel Jean-Villat, Champigny-sur-Marne, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

le 8 avril

La Villette, Paris

les 10 et 11 avril

Hollanda [Part 1] de Avildseen Bheekhoo



Et si une catastrophe naturelle devenait le catalyseur d'une réflexion profonde sur l'identité, la diaspora et la résilience ? Autofiction ou bug du réel ? À découvrir !

Un supercyclone a balayé l'île Maurice, effaçant son existence physique. Nirvan, déraciné et hanté par ses origines, se lance dans une thérapie expérimentale avec une IA. Entre sitcoms indiennes kitsch, bulletins météo étranges, et face-à-face avec Touni Minwi – loup-garou né des peurs et tabous collectifs – il explore un lieu devenu fantôme. L'artiste mauricien Avildseen Bheekhoo nous propose avec sa dernière création *Hollanda*, un seul-en-scène immersif où l'absurde et une narration fragmentée s'entrelacent dans une autofiction où tout se dédramatise entre malaise et instabilité, réalité et fantasme.

Hollanda [Part 1] de Avildseen Bheekhoo

Collaboration à la mise-en-scène

Edoxi Lionelle G'Noula

Chorégraphie

Lucía García Pullés

Dramaturgie

Youness Anzane

Scénographie immersive

Enter Black

Production HEADS UP Entertainment

Avec le soutien du département de la Moselle, Passages Transfestival, BLIIDA, TalentLab, CommonLab

16 et 17 mai 2025

Passages Festival 2025, Metz

Puma Camillê dans Mandinga do futuro, en rythme de résistance



En rythme de résistance naît de l'intersection entre la capoeira, la culture ballroom et les cultures populaires associées, telles que la danse afro et la samba, proposant un imaginaire de futur ancestral. Dans cette rencontre, les savoirs ancestraux des communautés et des cultures populaires se mêlent aux technologies de survie développées par la culture ballroom.

Le mélange de ces langages renforce la profondeur et la connexion comme puissance de création, alliant des fondements traditionnels à l'innovation contemporaine à travers des corps souvent marginalisés par l'histoire.

Dans une époque marquée par le conservatisme, l'effacement et l'exclusion culturelle, ce spectacle propose une expérience immersive où le public est invité à voyager entre différentes temporalités et réalités, à travers la narration, la musique, le chant, la capoeira, la poésie et la danse.

Mandinga do futuro, en rythme de résistance

Directrice artistique et performance : Puma Camillê

Chant et production : Quantika Alemida Vieira

Performance : Jhordan Lunarte

Chant : Diameyka Odara

DJ : Kai Maistri

Instrumentiste, technique son : Helle Simone

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025

Remerciements à Passages Transfestival

Durée 1h

mardi 10 juin 2025

19 h 30

SAISON BRÉSIL-FRANCE 2025

au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre de JUNE EVENTS

Passages Transfestival 2025



Au beau milieu de la folle tempête où de vertigineuses crises multiples semblent s'être emparées du monde, Passages Transfestival convie des artistes d'aujourd'hui et de demain, venus d'ici et d'ailleurs, à nous parler de leurs espoirs et de leurs luttes pour nous proposer d'œuvrer ensemble à « libérer l'avenir » du 15 au 25 mai 2025.

Spectacles & Concerts 25

Vejo Anjos Que Atravessam O Sol Na Minha Sala
Idio Chichava [Mozambique]

Exposition
Terra Preta
Ujira Sodoma + Gê Viana [Brésil]

Ouverture officielle !
Soliloquio (Me Desperté y Golpeé Mi Cabeza Contra La Pared*)
Tiziano Cruz [Argentine]

Concert – « De Recife à Brazzaville »
avec Laura Tamiana & Alvie Bremo

Hollanda [Part 1]
Avildseen Bheekhoo [France / Île Maurice]

Richard Galliano Joue Piazzolla
Orchestre National de Metz Grand Est, Rebecca Tong & Richard Galliano

Cosmos
Ashtar Muallem & Clément Dazin – Cie La Main de l'Homme [France / Palestine]

L'Affût
Emily Evans & Eli Neva Jaramillo [France / Angleterre / Colombie]

Ponto Final, Ponto Seguido

Ujra Sodoma [Brésil]

Dunk

Blah Blah Blah Cie [France / Argentine]

Mascarades

Betty Tchomanga & Ndiho Ange [France / Cameroun]

Histoire(s) Décoloniale(s) #Mulunesh

Betty Tchomanga & Adélaïde Desseigne [France / Ethiopie]

Dibiné Dé Dibiné [Rêve Parti & Koudour]

Eve Rizer, Hatice Özer, Karam Al Zouhir [France / Turquie / Syrie]

Un Dimanche, une oeuvre

Dinier Marlouf

Voyage voyage

Gabriel Fabing [France]

Entsefuhl

Aina Arshi [Inde / Suisse]

Boujloud (Homme aux peaux)

Kenza Bertadâ [France / Maroc]

Yoshihide - Malmendier - Skrije!

Otomo Yoshihide - Tim Malmendier - Émilie Skrije! [Japon/Belgique/France]

Soledad

Santiago Moreno [France / Argentine]

Au Jardin des Potiriers

Die Ersatz [Belgique / France]

3 Contra 2 : Palco Trópicos

Marcela Livi & Lucia Russo [Brésil]

Monga

Jéssica Teixeira [Brésil]

Un Champ Brûlé

Elena Kulikova & Dima Ehemov [Ex Russie / Suisse]

Le Grand Inconnu

Cie Via Verde [France / Italie]

Down

Mélissa Guex [Suisse]

J'ai Rêvé Que J'avais Des Dents Velues

Morgane Mares & Martina Calvo [France / Chili]

Mandinga Do Futuro

Puma Camille [Brésil]

Gilda [France / Brésil]

Concert - « Mahaleb »

avec Mahaleb

Beste Cantate

La Drache [Belgique / France]



« Monga » réinvente le freak show



Pour sa première date en France, l'artiste brésilienne Jéssica Teixeira présente son deuxième solo à Metz, dans le cadre de Passages Transfestival. Une plongée étrange et inquiétante qui interroge l'esthétique du freak show avec cruauté, douceur et générosité.

Deux plateaux contenant de petits verres à shot sont illuminés d'un halo quasi divin, tandis que quelques notes de guitare accueillent le public. Chacun d'entre eux contient un liquide transparent : de la cachaça, apprendrons-nous plus tard, un alcool de canne à sucre typique du Brésil. Le ton est ainsi donné : « *Peut-être que vous en aurez besoin pour arriver jusqu'à la fin de ce spectacle* », susurre **la comédienne Jéssica Teixeira qui, apparaissant nue dans un lent mouvement sur fond de percussions, portant uniquement un masque de singe, se découpe dans la lumière d'un projecteur.** Au sol, un tissu réfléchissant scindé en éclats de lumière qu'entoure le public, installé en tri-frontal ; de chaque côté, deux écrans diffusent l'image capturée en direct par une caméra sur trépied ; le tout est agrémenté par une boule à facettes suspendue. Sur une estrade, une interprète en langue des signes française traduira avec intensité et brio la totalité de la performance. Enfin, un guitariste et un joueur de zabumba accompagnent l'ensemble. Seule et nue dans la lumière, exposant ainsi « *ce corps étrange* », selon ses propres mots, « *aux formes sinueuses et parfois dangereuses* », **Jéssica Teixeira, d'une présence magnétique, déroule ainsi quatorze fragments, parlés, dansés ou chantés, comme autant de numéros d'un cirque macabre et grinçant.** Elle

s'inspire ici de l'esthétique des freak shows, ces exhibitions d'êtres humains répandues dans l'Amérique du XIXe siècle. Plus précisément, elle se penche sur le destin de **Julia Pastrana**, une artiste mexicaine danseuse et chanteuse, atteinte d'hypertrichose, une maladie qui lui valut d'être vendue, exploitée et exhibée comme « *la femme-singe* » ou « *la femme la plus laide du monde* » dans un numéro intitulé *Monga*. Une fois décédée, son corps ainsi que celui de son enfant mort juste après sa naissance furent embaumés et exposés pendant près d'un siècle dans le monde entier. Il fallut attendre 2013 pour que la dépouille de Julia Pastrana soit inhumée à Sinaloa, dans son pays d'origine.

C'est seulement quand Jéssica Teixeira évoquera le destin tragique de cette artiste qu'elle prononcera le pronom « nous ». « *Mon nom n'est pas Julia, assène-t-elle, mon nom est Jéssica. Mais je suis Monga d'autres temps.* » Quel regard posons-nous encore aujourd'hui sur un corps hors norme, questionne l'artiste. Accompagnée de son fidèle masque de singe qui ne la quittera pas, tantôt partenaire de dialogue, tantôt double inquiétant, **Jéssica Teixeira enchaîne les performances vocales et les monologues intenses, non sans un humour vibrant.** Mais c'est dans l'instauration d'un lien très particulier avec le public que la comédienne captive le plus. Malgré la barrière de la langue (le spectacle est surtitré en français), elle va réussir à l'embarquer dans son doux délire. D'abord en s'approchant du premier rang de longues minutes, parfois en touchant très délicatement les mains de certains spectateurs ; puis, à plusieurs reprises, ses équipes vont inciter le public à se rapprocher d'elle pour mieux l'observer, quitte à circuler autour du plateau. Enfin, de Frank Sinatra à Jacques Brel, elle va même inciter la salle à pousser la chansonnette. Celle-ci, piquée, se laisse ainsi saisir, jusqu'à trinquer avec l'artiste et à déguster – pour les plus téméraires – un shot de cachaça. Sans relâche, Jéssica Teixeira s'adresse à nous : « *Tu t'imagines à cent ans ?* », « *Tu as peur de quoi ?* », « *Tu te crois entier ?* ». Et elle attend des réponses.

Tout comme elle prend très au sérieux la dernière danse proposée dans un apogée musical, où le public est invité à se déhancher sur scène – et il s'y prête volontiers, cachaça oblige. Soudain, tandis que le beat bat son plein, le noir se fait et la comédienne disparaît, laissant les spectateurs au centre de la scène avant qu'un long hurlement ne déchire le silence et que des coups de matraque ne résonnent sur des barreaux en fer. Hagard, le public se retrouve animal pris au piège, le temps d'un instant, freak à son tour, avant que les lumières du théâtre ne se rallument et que les applaudissements fusent. ***Monga est une expérience totale, étrange, provocante, douce, cruelle, mais surtout généreuse, et confirme Jéssica Teixeira comme un OVNI plein de talent, punk, drôle, conjuguant avec une déconcertante facilité grotesque et érotisme, sans jamais nous laisser en dehors de son geste.***

24 mai 2025 PAR Fanny Imbert – www.sceneweb.fr



FESTIVAL
PASSAGES TRANSFESTIVAL 2025, LE GOÛT DES AUTRES

21 MAI 2025

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Le QG de

Passages. Phot. © Lilia Zanetti

À Metz, chaque année, au printemps, parviennent les rumeurs du monde, portés par des artistes venus de partout. Rassemblés par Benoît Bradel, spectacles, rencontres, ateliers, installations, films s'inscrivent, pour certains, dans la saison croisée France-Brésil. Mais bien d'autres voix s'y font entendre.

Un festival en constante mutation

Créé à Nancy en 1996, par Charles Tordjman, alors directeur de la Manufacture, Centre dramatique national, Passages s'inscrivait dans le sillage du Festival mondial du théâtre, initié par Jack Lang et résolument tourné vers l'international. À l'écoute de la création en Europe de l'Est, le festival devient biennal en 2004. En 2011, il migre à Metz et élargit son horizon au-delà de l'Europe puis, en 2016, son directeur, Hocine Chabira, met le cap au Sud, sur le Moyen-Orient et l'Afrique. Quand Benoît Bradel en prend les rênes, il y a cinq ans, il lui donne une orientation « transdisciplinaire, transcontinentale et transeuropéenne ». Rebaptisé Passages Transfestival, il a retrouvé un rythme annuel pour gagner en lisibilité et maintenir des activités au-delà des deux semaines de mai.

Toute l'année, il y a des ateliers avec écoles, établissements pénitentiaires, auprès des personnes handicapées... On y suit aussi un certain nombre d'artistes en leur proposant des résidences chez des

partenaires, en Lorraine ou ailleurs, en les mettant en contact avec un réseau de théâtres et de festivals. Metz la transfrontalière est, contrairement aux préjugés, une cité ouverte, affirme Benoît Bradel : « Elle a été deux fois allemande, est voisine de l'Allemagne, de la Suisse et du Luxembourg, proche de la Belgique, et accueille un bon nombre de diasporas. »

L'équipe compte maintenant sept permanents durant l'année et passe à cinquante personnes pendant le festival, appuyées par une trentaine de bénévoles. Le soutien de la Ville, de la Région et une convention triennale avec le ministère de la Culture pour les créations et les résidences assurent une certaine stabilité. « Cette année il a fallu réduire un peu la voilure, note Benoît Bradel, avec des formes plus légères, en attendant de pouvoir fêter les trente ans du festival et ses quinze ans à Metz. Ce sera une édition tournée vers la Méditerranée Rive Sud »



People Plant. Urya Sodoma. Phot. © Lilia Zanetti

Des artistes qui bousculent

Le logo du festival, avec son sous-titre : « International Performing Arts », annonce le virage amorcé par Benoît Bradel. Venu du théâtre du Soleil et du Campagnol, il a pris goût au multiculturel auprès de Peter Brook, au temps de *Mahabharata*. Après plusieurs mises en scène, il a, pour organiser un petit festival en Bretagne, beaucoup voyagé, notamment en Afrique et, dernièrement, au Brésil. À Metz, il souhaite partager son « goût de l'aventure » avec le public lorrain en présentant des formes singulières, des artistes du monde entier qui cherchent, expérimentent et bousculent, comme Hatice Ozer, Giselle Vienne, Lia Rodriguez ... En invitant aussi des gens reconnus, comme l'accordéoniste Richard Galliano, cette année. En mêlant une émergence bouillonnante et des personnalités populaires. »



Cultivo de cogumelos. Phot. © Lilia Zanetti

Cap vers le Brésil : Liberte o Futuro

Cette édition s'inscrit dans la saison croisée France-Brésil de l'Institut français et dans un échange avec la Casa do Povo (Maison du peuple) à São Paulo, qui accueillera, en retour des artistes français en novembre prochain. D'où le titre portugais donné par Benoît Bradel à cette édition « pour conjurer la noirceur du monde », *Libérons l'avenir*, emprunté à un livre d'Eliane Brum. Installée en Amazonie, la journaliste brésilienne considère que « lutter pour la forêt, c'est lutter contre le patriarcat, les féminicides, le racisme... Et contre l'idée que l'être humain est au centre de tout. »

Dans ce cadre, deux plasticiennes brésiennes qui travaillent avec les populations autochtones amazoniennes et interrogent l'histoire du colonialisme exposent à la galerie Octave Cobwell. On a pu aussi goûter à la cuisine du Sud et apprendre les saveurs des plats d'Amazonie, les recettes ancestrales des peuples autochtones et les légendes amérindiennes autour du manioc, « mère de la forêt et pain de la terre ». Un savoir que nous transmet Oriana : elle tient avec Patricia un restaurant à Bélem, en bordure de la jungle.

Décoloniser les corps

Femme-arbre, femme-oiseau ou féline, la performeuse brésilienne Uýra Sodoma fait corps avec la forêt. Pareille au *quilombolas* qui ont fui l'esclavage pour rejoindre les peuples de la jungle, elle incarne l'esprit des bois. Dans son documentaire *Uýra : The Rising Forest*, on lui voit pousser des ramures, elle se love dans les taillis, corps et visage parés de plumes, de peintures ou d'écorces.

Pour sa performance *Ponto final, Ponto seguido* (Point final, Point suivant) sur l'Esplanade, face au QG du festival, a été déversé, au pied de la statue d'un Maréchal Ney conquérant, un tombereau de terre noire, celle de son pays. Elle fouit et s'enfonce dans cet amas fertile, convoquant le fleuve, la forêt, la faune qui dorment sous l'asphalte... Sa voix emplit la place : « De la colonie à l'État, la monoculture de l'imaginaire droit tue les courbes du monde/ Mais une courbe est une courbe elle dévie/ Les méandres de notre grand-mère l'Amazonie, les racines et les veines de tout ce qui est végétal/ Les mouvements de notre corps les saisons changeantes de notre vie/ [...] C'est courbe, ça serpente et se croise/ La courbe permet la découverte... » L'artiste indigène transgenre voit en l'hétérosexualité « une rigidité normative » en contradiction avec la courbure du vivant.

Gê Viana, activiste de l'art visuel, construit une autre histoire de son pays dans une série de photomontages : *Atualizações Traumáticas de Debret*. Elle y détourne les chromos du peintre Jean-Baptiste Debret, des représentations du Brésil colonial publiées dans *Voyage pittoresque et historique du Brésil*. Elle mêle à ces illustrations des images d'archives et de sa famille d'ascendance afro-indigène. Dans ces tableaux colorés, souvent humoristiques, s'entrechoquent l'univers guindé du XIX^e siècle et celui, plus froid, des nouvelles technologies. Ses œuvres colorées, collées dans l'espace public, interpellent joyeusement les passants : elles montrent les personnages représentés en esclaves par l'artiste français dans un environnement qu'ils se sont réapproprié. Par exemple, dans le tableau *Cultivo de cogumelos* (culture de champignons), des Noirs s'affairent librement autour de gigantesques champignons, symboles, au Brésil, de la résilience en milieu hostile, alors que l'image d'origine figurait des hommes peinant dans un moulin de canne à sucre.



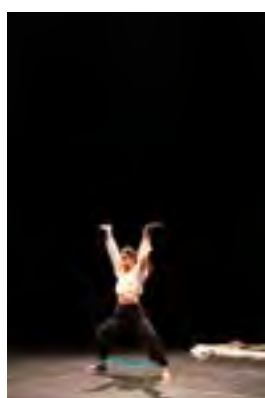
Cosmos. Phot. © Christophe Raynaud de Lage

À l'écoute d'artistes palestiniens

L'une vient de Jérusalem, l'autre de Gaza, l'une est acrobate, formée à l'école de cirque de Chalons en Champagne, l'autre est un jeune poète fuyant la guerre, en résidence à Metz par le biais du programme Sawa Sawa mis en place par l'Institut français à Jérusalem en faveur des artistes palestiniens. Chacun nous raconte son pays aujourd'hui dans la tourmente, sans pathos ni complaisance

***Cosmos* de et par Ashtar Muallem, un solo chorégraphié par Clément Dazin**

« Je ne suis ni d'Orient ni d'Occident, les deux mondes ne sont qu'un », dit la jeune acrobate, au pied d'un tissu aérien blanc suspendu au-dessus de plateau vide. Entre deux contorsions, elle nous conte son enfance à Ramallah, puis à Jérusalem, cité des trois religions, remplie de saveurs et d'odeurs. On la suit le long de son agrès, quand, agile, elle joue avec la gravité, cherchant ses points d'appui, comme elle cherche ses repères entre Marseille où elle vit et Jérusalem, cette « ville gruyère », où elle retourne régulièrement travailler. La tragédie palestinienne traverse ses mots et habite son corps, nous touchant d'autant plus qu'elle l'évoque avec grâce, humour et pudeur. Un très beau moment de partage avec le public, une émouvante rencontre où l'art s'avère plus que nécessaire pour communiquer l'indicible. « Ceux qui ne pleurent jamais sont pleins de larmes », conclut-elle, malicieuse.



Cosmos. Phot. © Lilia Zanetti

Mohammed Al Qudwa, écrits de guerre

« Nous avons une nouvelle langue, celle de la guerre », dit le jeune homme, qui a quitté Gaza City sous les bombes. Suivant le corridor humanitaire ouvert du Nord au Sud de l'enclave, puis exfiltré en Égypte avec ses frères et sœurs à prix d'or, et après un aller-retour entre Chypre et le Caire, il a recueilli tout au long de son périple les témoignages de ceux qui vivent comme lui un exil involontaire. Il s'est beaucoup attaché à entendre des enfants, en regard de ses propres peurs lors des « cinq guerres » de Gaza. Avec eux, lors d'ateliers à Gaza, puis au Caire, il abordait la question de la guerre par le biais du temps, des objets et des lieux perdus. Le karaté et la poésie sont pour lui la manière de garder une distance et de supporter l'intolérable. C'est à partir de ces deux arts qu'il construit un futur « monodrame », qu'il espère jouer bientôt. En attendant, on pourra entendre ses poèmes à Metz et espérer qu'ils seront publiés. Son premier texte l'a été à Gaza, il avait quatorze ans.

Ruban noir est l'un de ses récents écrits : « Au bord des routes, j'ai noué un ruban noir/ pour crier mon deuil./ J'y ai suspendu une invocation du voyageur,/ où sommeillent mes souvenirs./ Sur ma poitrine, une amulette,/ abri de mille nids,/ mais un oiseau,/ y est mort bombardé. »



Mulunesh. Phot. © Lilia Zanetti

#Mulunesh, la danse des origines

En quête de récits abordant l'histoire coloniale et son héritage, la chorégraphe Betty Tchomanga a mis en scène une série de solos, pensés pour des espaces non théâtraux, au plus près du public. Parmi eux, #Mulunesh, dansé et conté par Adélaïde Desseauve. En tenue de boxeuse, corps musculeux et vibrant, l'interprète nous fait face, interrogative.

Bientôt animée de micro mouvements, sur une musique percussive, elle entre dans une sorte de transe ondulatoire. Elle semble s'imprégner des mouvements de l'Eskista, une danse populaire de son pays d'origine, l'Éthiopie, et, de plus en plus fébrile, visage dissimulé par un masque, la voilà devenue animale.

« Je suis Mulunesh. Je suis Adélaïde Desseauve. Je suis née dans le berceau de l'humanité. » « Je suis Lucy », scande-t-elle. Parents adoptifs blancs, mère noire, entre ces deux identités, la jeune femme renoue par la danse avec ses origines perdues, après son avoir été accueillie par un couple français.

Parlant et dansant, avec une grande intensité, elle remonte vers son passé d'écolière sage, et au-delà, vers l'Afrique. C'est là qu'elle puise la force de son solo, et, portée par l'énergie du *krump*, elle regagne une identité en tension entre ses deux cultures.



ARTS-CHIEPES
21 mai 2025

[Lien vers l'article](#)

De nombreux artistes sont encore à découvrir dans ce Transfestival. En marge des spectacles, de nombreux événements sont proposés et des ateliers gratuits de chant, danse, musique attendent les spectateurs au Quartier Général, sur l'Esplanade.



Mulunesh. Phot. © Lilia Zanetti

Passages Transfestival

Du 15 au 25 mai 2025

L'Esplanade, Metz T. 07 49 79 04 58

Galerie Octave Cobwell du 14 au 31 mai 4 rue de Change Metz

Théâtre du blog

Passages Transfestival édition 2025

19 mai, 2025

Passages Transfestival à Metz 2025

«Libérons l'avenir ! dit Benoît Bradel, directeur artistique et général, le monde change à toute allure et même si nos cauchemars devenaient réalité, nous n'allons pas renoncer et nous proposons un autre futur, celui des possibles. Avec cette année, un projet autour du Brésil qui correspond aussi aux goûts du public pour la trans-culture et des auteurs inconnus, un public de Metz mais aussi venu de Paris, de Strasbourg et du Luxembourg voisin. Libérer l'avenir, comme le propose la journaliste brésilienne Eliane Brum, est un vaste programme : « Lutter pour la forêt amazonienne, dit-elle, c'est lutter contre le patriarcat, les féminicides, le racisme... et l'idée que l'être humain est au centre de tout.

« Comment nous nous en sortons, me demande-t-on souvent? D'abord, j'ai la chance d'avoir une très bonne administratrice et aussi de nombreux partenaires: entre autres, le festival Perspectives à Sarrebruck en Allemagne, les festivals d'Automne à Paris et de Santarcangelo (Italie). Et nous avons des projets communs avec le Centre culturel suisse de Paris.

Nous sommes sept permanents pendant l'année et quinze sur le festival avec cinquante techniciens et une trentaine de bénévoles indispensables. Et des troupes comme Les Guaranis sont logées chez des particuliers, amis de Passages... Le festival était, avant que je n'arrive il y a cinq ans était une Biennale mais c'était trop complexe à gérer et il est devenu annuel. *Passages* est la partie visible de l'iceberg mais c'est aussi sur l'année de nombreux ateliers pour professionnels et amateurs... »



© Diego Arista Soliloquio

Cette édition de Passages Transfestival s'inscrit dans une démarche éco-résistante et dans la saison croisée France/Brésil de l'Institut français en lien avec la Casa do Povo à São Paulo qui revendique la diversité comme moteur, et la mémoire comme levier, en accueillant une vingtaine de collectifs engagés. Ici, les artistes dont nombre de femmes, sont venus de Belém, Manaus, Bruxelles, Genève, Jérusalem, Talange, São Paulo, l'île Maurice... sont à découvrir dans la ville et au quartier général situé dans l'ancien Arsenal.

Mais le budget a été plus serré pour cette édition, donc pas de grand spectacle final mais en ouverture, le 15 mai *Soliloquio* a été une invitation à suivre son auteur argentin Tiziano Cruz, dans les rues, jusqu'à la scène. Il dénonce la discrimination des autochtones établie par le Pouvoir et questionne la place des minorités et de l'ensemble des communautés marginalisées.

Hollanda (part I) d'Avildseen Bheekhoo (France/Île Maurice)

Le solo de cet artiste d'origine mauricienne a été créé dans le cadre du projet GRACE, cofinancé par l'Union Européenne, via le programme Interreg Grande Région 2021/2027. Un cyclone a balayé toute l'île Maurice et Nirvan est déraciné. Cette catastrophe naturelle est pour lui, l'occasion d'une réflexion sur l'identité. Seul sur scène devant un grand écran où il y a l'image projetée d'une grande plage au bord de la mer avec cocotier et ciel bleu de publicité pour vacances au bout du monde. Côté jardin et côté cour, deux petits écrans où défilent extraits de sitcoms indiennes kitsch, étranges bulletins météo...



© Bohumil Kostrohryz

Avildseen Bheekhoo, seul en scène, est face à Touni Minwi, un loup-garou né des peurs et de tabous collectifs. Réalité et fantasma, on ne sait plus trop... Cet artiste mauricien bouge bien et esquisse quelques pas de danse très réussis : il a une singulière présence et crée de belles images mais on ne comprend pas toujours bien ce qu'il dit. Bref, il aurait besoin d'être vraiment dirigé et mis en scène. Les éclairages stroboscopiques et, comme partout actuellement, des jets de fumigène, n'ont rien à faire là... C'était une avant-première, donc à voir comme telle. Un artiste à suivre.

Cosmos co-écriture et jeu d'Ashtar Muallem, co-écriture et mise en scène de Clément Dazin

C'est aussi un solo sur la vaste et belle scène de l'espace Koltès-Metz mais cette fois déjà joué et bien rodé, entre autres, au Caire et en France. Cette jeune acrobate palestinienne qui a été élève au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, a vécu enfant à Ramallah (Gaza) ses parents étaient acteurs et metteurs en scène. Puis à Jérusalem, « cette « ville gruyère », dit-elle, où coexistent plusieurs religions. Elle habite maintenant six mois Marseille et six autres par an en Palestine, « pour essayer, dit-elle, de trouver son équilibre ».



© Lilia Zanetti Pssage/Transfestival

Sur le plateau nu, Ashtar Muallem joue avec un long tissu aérien accroché aux cintres. Elle revisite et raconte en français mais elle peut aussi en anglais, ce qu'a été sa vie, entre l'enfance et ses dix-huit ans, le rapport qu'elle a avec la Palestine et la tragédie actuelle. Mais toujours, avec un certain humour et une grande pudeur. Elle joue au sol avec son corps élastique comme les sangles qui tendent ses jambes ou ses bras. Puis elle monte tout en continuant son récit, dans cette spirale de tissu blanc: une performance impressionnante toute en grâce et légèreté.

Ashtar Muallem possède une maîtrise exceptionnelle de son corps, à la fois sujet et objet dans cette performance, et à la base d'un questionnement sur son identité devenue multiple. Mais toujours avec une dimension artistique fondée à la fois sur une impeccable gestuelle et sur le récit de son histoire personnelle reliée à celle de son pays. Il n'y a pas ici de cérémonie orgiaque comme chez les actionnistes viennois dans les années soixante mais une sorte de rituel très émouvant où on sent cette jeune artiste à la recherche d'une spiritualité dans un monde bouleversé... Il faut espérer que *Cosmos* soit joué davantage en France...

Philippe du Vignal

Spectacles vus le 16 mai. Le festival Passages se poursuit jusqu'au 25 mai. T. : 07 49 79 04 58.

Cosmos sera joué au Rise Festival, Écosse, le 24 mai et au Propellen Teater, Trondheim (Norvège) le 30 juillet.

Le Prato, Lille (Nord), le 24 mars 2026.

LE MONDE *diplomatique*

SCENE

Déplacer des frontières

PAR MARINA DA SILVA, 23 MAI 2025

Déplacer des frontières



« Cosmos » de Ashtar Muallem © Christophe Raynaud de Lage

LA nouvelle édition de Passages Transfestival, à Metz, s'inscrit en partie dans la saison France-Brésil de l'Institut français en lien avec la Casa do Povo à Sao Paulo : spectacles, rencontres, installations, expositions, films, concerts, pour interroger les ravages de la mondialisation et remettre l'être humain au centre du vivant. Dans ce programme, on en découvre un autre. Celui de l'Institut français de Jérusalem qui depuis juillet 2024 et jusqu'en décembre 2025 pilote et finance des résidences de création pour des artistes palestiniens en France et en Palestine. Dénommé Sawa Sawa (1), il a été transmis auprès du réseau des professionnels français et palestiniens (arts visuels, du spectacle, musique, cinéma...) mais a été peu médiatisé.

C'est dans ce contexte que l'on découvre *Cosmos* de Ashtar Muallem (2), une performance qu'elle a créée d'abord en arabe puis en anglais et en français avec Clément Dazin et leur compagnie La Main de l'Homme, soutenue par la Maison pour la danse et la Biennale des arts du cirque de Marseille. Repérée comme danseuse, à 18 ans, elle a pu rejoindre l'école de cirque de Châlon sur Saône et maîtriser tout un éventail de talents : danse, contorsion, techniques aériennes, jeu d'actrice... qu'elle déploie avec brio, distance et humour — et le sentiment de « *devoir et de privilège* » de porter la voix palestinienne.



« Cosmos » de Ashtar Muallem © Lilia Zanetti / Passages Transfestival

Il y est question de son double autobiographique, née à Jérusalem, qui ne veut se définir ni comme *« juive, chrétienne ou même musulmane »* et fait de son corps son pays, fait siennes les revendications d'autonomie et de justice d'un peuple dont le territoire est occupé et colonisé. Jérusalem *« ville de fantômes pour beaucoup de croyants »* a vu sa partie Ouest annexée en 1948, sa partie Est en 1967, et fut déclarée *« capitale d'Israël »* par la Knesset en 1980, relançant le conflit. Elle reste leur capitale pour les Palestiniens mais ils ne peuvent s'y rendre et ceux qui y vivent ont certes un titre d'identité de Jérusalem, *« mais s'ils partent à l'étranger pour plus de trois mois, Israël les empêche de revenir, ils perdent leur résidence et le peu de droits qu'ils ont »*. La Palestine est devenue *« un morceau de gruyère »*, dont *« les trous sont des colonies, des check-points et un mur qui fait 9 mètres de haut sur 708 kilomètres de long »*. Il divise *« chaque partie en petits morceaux, et chaque petit morceau porte une carte d'identité différente »*, selon qu'il est situé dans la partie A, B ou C, faisant peu à peu disparaître le pays. Gaza bien sûr habite aussi son récit et elle en rappelle la situation apocalyptique, invitant le public à un bord de plateau après le spectacle pour échanger. Française depuis 2017, Ashtar peut plus facilement travailler en passant d'une frontière à l'autre et, même si elle se sent *« citoyenne de seconde zone »*, elle essaie *« d'être un pont entre deux territoires »*. Elle mène de front deux prochains projets : celui d'un film documentaire sur le théâtre Ashtar de Ramallah dont elle porte le prénom et où elle a grandi, ses parents en ayant été les fondateurs ; et une création théâtrale et musicale autour des chants et danses de deuil palestiniens, actuellement en voie de disparition et dont elle voudrait préserver la puissance et la beauté.



Mohammed Al Qudwa DR

Arrivé à Metz le 9 avril au lieu du 1^{er} mars, Mohammed Al Qudwa ne passe pas non plus inaperçu. À 21 ans, le jeune homme, anglophone, a quitté Gaza après un terrible périple, restant notamment en rade en Égypte, après avoir chèrement payé son voyage et son séjour (3). Les conditions de vie des Palestiniens — l'Égypte ne leur reconnaît pas le statut de réfugié et n'accepte pas les interventions de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNWRA) — y sont très dures. Il attendra de longues semaines avant d'obtenir le visa-sésame du ministère de l'intérieur qui débloquera sa résidence, dont l'obtention était pourtant placée sous la tutelle des ministères de la culture et de l'Europe et des affaires étrangères. D'une durée de quatre mois, elle se déroulera entre Metz et Dijon, où il sera également accueilli par le Théâtre Dijon Bourgogne, puis à Thionville dans le cadre d'un partenariat avec le Centre dramatique national (CDN) transfrontalier, et elle donnera lieu à des lectures et interprétations de ses textes. Champion de karaté et danseur contemporain, Mohammed poursuit des études d'ingénieur, et écrit depuis son enfance de la poésie et des nouvelles. Publiées en arabe (4), pour certaines traduites en anglais, elles commencent à l'être en français. Actuellement, le jeune homme travaille à partir de la collecte de témoignages, édifiants, sur la traversée des corridors humanitaires à Gaza et en Palestine, dont lui-même a fait l'expérience, lorsque Gaza est coupée du Nord au Sud entre le 27 octobre et le 1^{er} novembre 2023. Il étudie aussi les parcours de vie de nombreux exilés, enfants et adultes, qui ont dû fuir des guerres : Soudanais, Syriens, Irakiens, Ukrainiens... Il espère que sa prochaine étape sera de parvenir à mettre toute cette matière sur scène.



« Histoire(s) Décoloniale(s) #Mulunesh » de Betty Tchomanga & Adélaïde Desseauve

© Lilia Zanetti

Dans un contexte international terrifiant où les frontières géographiques, sociologiques et politiques vacillent ou se dissolvent, ce zoom Palestine-Gaza était une nécessité pour Benoît Bradel, le directeur de la manifestation, qui souhaitait laisser *« la plus grande place possible à une jeunesse en pleine ébullition et à des artistes femmes en pleine reconquête des espaces de création »* afin *« d'ouvrir de nouvelles fenêtres, imaginer d'autres chemins dès demain... »*

L'ébullition est bien là avec les pièces chorégraphiques décoloniales de Betty Tchomanga (Cameroun et Éthiopie), les prémices d'un portrait-histoire de vie d'Avildseen Bheekhoo (Île Maurice), la performance de la brésilienne transgenre et indigène Uyra Sodoma, et bien d'autres. On souhaite à ces artistes des quatre coins du monde, tout en puissance et en grâce, de faire entendre leur voix et celle de leur peuple plus fort que celle de tous les faiseurs de guerre.

Passages Transfestival, jusqu'au 25 mai

Quartier général & Arsenal sur l'Esplanade — 1, rue de la Citadelle - Metz

Site Internet

Infos : 07 49 79 04 58

Deux autres dates pour « Cosmos » :

- Propellen Teater – Trondheim, Norvège : 30 juillet 2025
- Le Prato – Lille : 24 mars 2026

MARINA DA SILVA

cult. news

Scènes

15.05.2025 - 25.05.2025

Passages Transfestival à Metz, souffle
artistique, respirations humaines
par Camille Zingraff
27.05.2025



À Metz, le Passages Transfestival dessine des lignes de front artistiques où se rencontrent et se subliment création, transdisciplinarité et luttes historiques et contemporaines. Avec comme étendard « Liberté o futuro », les équipes du festival et la programmation offrent un souffle rafraîchissant, nourri par la vision contemporaine du directeur Benoît Bradel, qui fait de Metz un carrefour où la vie bat et se bat.



Entrelacs de formes artistiques et de luttes

Passages, c'est un mot qui évoque les seuils, les ponts, les traversées. À Metz, c'est devenu un festival qui fait de la transdisciplinarité non pas un mot-valise, mais une direction artistique forte. Théâtre, danse, concerts-performances, installations, prises de parole ou formes hybrides : ici, aucun art ne surplombe l'autre, tous se rencontrent, se conjuguent et s'élèvent. Le tout dans une volonté de décroisonner, de décoloniser nos esprits et nos scènes, de déranger les catégories — esthétiques, culturelles, politiques.

Sous l'impulsion de Benoît Bradel, le festival assume cette volonté de dépasser les frontières, de mélanger. Et ça se ressent. Dans les salles, sur les plateaux, dans les rues mêmes de Metz où l'on peut voir des œuvres de l'artiste Gê Viana, exposée dans la sublime galerie Octave Cowbell pour l'exposition Terra Pretta, aux côtés d'Uyra Sodoma. Les spectacles, *Monga*, *Un champ brûlé* – entre autres – témoignent tous de cette volonté de changement et de mise en valeur. Nous n'assistons pas insensibles aux performances, nous sommes traversé.es, parfois déstabilisé.es, mais surtout subjugué.es Et c'est à cet endroit-là de croisement de l'art, de l'humain que tout opère.



Un souffle messin, un écho humain

Ce que Passages réussit à faire à Metz n'est pas seulement important à l'échelle locale, c'est également un geste puissant et nécessaire tant sur le plan national qu'international. Le festival offre un espace où se rencontrent artistes russes en exil, performeuses brésiliennes, créatrices afrodescendantes, voix queer et voix dissidentes. Et cela ne relève pas de l'invitation ponctuelle : c'est le cœur battant du festival.

C'est un territoire qui s'élargit, un espace de respiration pour les récits qui habituellement suffoquent. Pour les langues et les corps qu'on muselle ailleurs. Ce festival est une fête, où les luttes prennent forme dans les corps, les paroles, les silences, les tissus, les musiques...

Passages Transfestival laisse une trace, et ce depuis déjà 29 éditions. Il insuffle de quoi penser et repenser notre monde, mais surtout de quoi vibrer.

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Passages Transfestival à Metz 2025, du 15 au 25 mai 2025. Liberte o futuro.

Passages Transfestival à Metz, édition 2025, du 15 au 25 mai 2025. Liberte o futuro. Projet artistique transdisciplinaire, l'édition 2025 s'inscrit dans la saison croisée ***France-Brésil de l'Institut français en lien avec la Casa do Povo à São Paulo.***

Passages Transfestival peut être satisfait d'avoir à sa tête artistique et générale Benoît Bradel, un homme de théâtre averti et engagé qui a à son actif une quinzaine de spectacles – metteur en scène et acteur. Avec l'équipe de *Passages Transfestival*, il lui faut « Libérer l'avenir », comme le dit la journaliste brésilienne Eliane Brum, un vaste programme qui consiste à lutter pour la forêt amazonienne, contre le patriarcat, les féminicides, le racisme – un même combat. Contre l'idée enfin que l'être humain est au centre de tout.

Passages Transfestival se situe pleinement dans cette démarche d'éco-résistance en s'inscrivant en partie dans la saison croisée ***France – Brésil de l'Institut français en lien avec la Casa do Povo à Sao Paulo.***

Cette année, à travers des spectacles effervescents, rencontres, ateliers, installations, films, le Festival donne la primeur à une jeunesse en ébullition et à des artistes femmes en reconquête progressive des espaces de création afin, qu'ensemble, elles apportent force, entrain et énergie pour ouvrir de nouvelles fenêtres à d'autres souffles et imaginer les chemins dès demain.

Dans cet esprit transculturel et transdisciplinaire, venu de Belem, Manaus, Bruxelles, Genève, Jérusalem ou Talange, en passant par Sao Paulo, les artistes du Transfestival ont assumé des projets savoureux, modulaires, inventifs et accessibles, et à découvrir à travers la ville et sur le Quartier Général situé au cœur de la cité messine.



HOTTELLO
23 mai 2025

[Lien vers l'article](#)

Les artistes invités viennent du Brésil, du Chili, d'Argentine, de Colombie, de Palestine, de Turquie, d'Angleterre, du Japon, du Maroc, de Suisse, de France, de l'Ile Maurice, du Cameroun, de Belgique, du Mozambique, d'ex-Russie –

*Artistes Grand Est – international: Idio Chichava, Tiziano Cruz Blah Blah Blah Cie *, Avildseen Bheekhoo *, Martha Kiss Perrone, Ashtar Muallem – Cie La main de l'Homme * Orchestre national de Metz Grand Est *, Emily Evans & Eli Neva Jaramillo *, Hatice Özer & Eve Risser, Betty Tchomanga, Kenza Berrada, Gê Viana Casa do Povo – São Paulo, Eugênio Lima, Otomo Yoshihide / Emilie Skrijelj / Tom Malmendier * Santiago Moreno – Cie La Mue/tte *, Jéssica Teixeira, Marcela Levi & Lucía Russo Camilla Panza – Cie Ersatz *, Martina Calvo & Morgane Maret, Elina Kulikova & Dima Efremov, Mohammed Al Qudwa, La Drache, Uýra Sodoma, Puma Camillê & Thiago Mendes, Olivier Marboeuf, Pascale Toniazzo – Cie Via Verde*, Alina Arshi.

Véronique Hotte

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Monga – Première européenne -, sur-titré en français et traduit en LSF, direction, dramaturgie et interprétation Jéssica Teixeira, au Transfestival 2025 à Metz, du 15 au 25 ma

Monga – Première européenne –, sur-titré en français et traduit en LSF, direction, dramaturgie et interprétation **Jéssica Teixeira**, directeur musical et musicien **Luma Juliano Mendes**, directeur artistique **Chico Henrique**, direction technique et éclairage **Jimmy Wong**, direction vidéo/photographie **Ciça Lucchesi**, préparation corporelle **Castilho**, backman **Aristides Oliveira**, **au QG Transfestival, Saint-Pierre-aux-Nonnains. Transfestival 2025 à Metz**, du 15 au 25 mai 2025. Les 30 et 31 mai et le 1er juin 2025 à **L'Atheneum Théâtre en mai Dijon**. Les 6 et 7 juin à **La Maison Folie Wazemmes, Latitudes Contemporaines- Lille**. Le 10 juin à **L'Atelier de Paris/CDCN** dans le cadre de **June Events**. Les 27 et 28 juin, **Cumberlandsche Bühne, Theater Formen – Hannover**. Les 3 et 4 juillet à **Festsaal, Sophiensaele, Berlin**. Les 8, 9 et 10 juillet, **Santarcangelo Festival-Italie**.

« Je n'ai pas peur de mon corps. Si c'était le cas, cela vous mettrait-il plus à l'aise ? ». L'artiste brésilienne Jéssica Teixeira entraîne le public avec malice et jubilation dans l'exploration de la conscience de soi et de la nature même de la peur – en particulier la peur des autres. Elle convie chacun à questionner son propre regard, sans compromis, mais non sans humour.

Jéssica Teixeira s'inspire de l'histoire de la mexicaine Julia Pastrana, plus connue sous le nom de « femme-singe », au visage long et aux grandes mains larges qui fut exhibée dans les Freaks Shows du XIX^e siècle.

La performeuse revisite cette histoire sous un angle plus artistique et intime, en dépassant les clichés et en remettant en question la manière dont les

mythes sont construits autour de figures marginalisées. La présence scénique et artistique de Jessica Teixeira est profondément expressive elle use de son propre corps comme un outil de réflexion et de critique sociale.

Monga enjoint à réfléchir sur les rapports de pouvoir, sur la déshumanisation et sur l'art de transformer la souffrance en création.

Artiste mexicaine surnommée la femme-singe, Monga, Julia Pastrana était atteinte d'hypertrichose, maladie rare entraînant une pilosité abondante et une déformation du visage. Vendue à un zoo humain, victime de conditions insupportables, elle fut exhibée en bête de foire jusqu'à 153 ans après sa mort – son cadavre et celui de son enfant vus telles des momies conservées.

Jéssica Teixeira est née au Brésil, plus d'un siècle après la mort de Julia Pastrana. Artiste, elle habite un corps hors-norme. Dans son solo, Jéssica Teixeira entrelace son parcours avec celui de Julia Pastrana, offrant la lecture d'imaginaires autres. Nue face au public, elle soutient les regards, les reflète, les déshabille. Elle bouscule, interroge : que projette-t-on sur un corps hors norme ? D'où naît la peur, jusqu'où peut-elle mener ? Refusant de répéter des histoires déjà écrites, l'artiste brésilienne s'approprie la scène, un espace de résistance, où elle renverse les mythes et construit un onirisme autre.

La figure du rhinocéros a toujours intrigué Jéssica Teixeira: elle se présente aux spectateurs entrant dans la salle, nue comme Eve après la Chute et masquée étrangement d'un masque noir de mammifère périssodactyle de la famille des rhinocerotidés. Elle le porte puis le retire régulièrement, s'amusant de cette figure inédite. L'interprète de soi et de Julia Pastrana joue de cette apparition provocatrice, vision *freak* qui impose son corps face aux autres, intrigués, circonspects, méfiants et incrédules, sceptiques et suspicieux. Seraient-ils menacés d'un inconfort ? Les différences font décidément peur.

Etre ce que l'on est se conquiert: savoir l'accepter, se sentir pleinement en vie, loin de l'idée de la mort et de la disparition, accompagnée par la musique en

public est invité à danser librement sur le plateau, près de l'artiste ironisant sur tous les pseudo-puissants du monde.

Un spectacle de rare intensité dont la fraîcheur et la liberté sont la griffe.

Véronique Hotte

Les 30 et 31 mai et le 1er juin 2025 à ***L'Atheneum Théâtre en mai Dijon***. Les 6 et 7 juin à ***La Maison Folie Wazemmes, Latitudes Contemporaines- Lille***. Le 10 juin à ***L'Atelier de Paris/CDCN*** dans le cadre de ***June Events***. Les 27 et 28 juin, ***Cumberlandsche Bühne, Theater Formen – Hannover***. Les 3 et 4 juillet à ***Festsaal, Sophiensaele, Berlin***. Les 8, 9 et 10 juillet, ***Santarcangelo Festival-Italie***.

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

3 contra 2: Psico Tropicos par Marcela Levi & Lucia Russo – Compagnie Improvavel Produções. Passages Transfestival à Metz 2025, du 15 au 25 mai 2025. Liberte o futuro

3 contra 2: Psico Tropicos par Marcela Levi & Lucia Russo – Compagnie Improvavel Produções. **Passages Transfestival à Metz 2025, du 15 au 25 mai 2025. Liberte o futuro. Les 26, 27 et 28 mai 2025 au Théâtre de la Ville (Paris) (La Coupole).**

Crédit photo: Lilla Zanetti/ Passages Transfestival.



Marcela Levi & Lucia Russo, installées à Rio de Janeiro, co-signent des créations engagées mêlant danse et performance – une exploration poussée

des questions de genre, de classe et post-coloniales, puisant dans l'énergie intense de la culture corporelle brésilienne.

3 contra 2: Psico Trópicos s'inspire de la forêt tropicale que l'écrivain et philosophe brésilien autochtone Ailton Krenak décrit comme un réseau vivant d'existences entremêlées, un univers vivant de mythes, de sons et de mirages, éloigné de nos codes et règles de nos civilisations occidentales.

D'une pulsation multiple naît une danse de lignes de tension, de distorsions à la fois temporelles et physiques, quand on observe les corps dansants sur la scène, se cassant, se tordant les articulations ou bien se fragmentant pour esquisser les lignes pures symboliques des figures antiques, telles qu'on les voit sur les frises, sculptures et amphores antiques, à travers une circulation ininterrompue, obstinée et débridée entre géométrie et psychédélisme.

Le spectacle prend appui sur l'architecture précise du voguing Old Way – un style chorégraphique inspiré des hiéroglyphes égyptiens, aux formes linéaires et symétriques, et sur la gestuelle stylisée de *L'Après-midi d'un faune* (1912) de Nijinski, elle-même influencée par les frises grecques et les fresques égyptiennes et assyriennes. Soit le dialogue de cette mémoire chorégraphique avec les danses ancestrales afro-brésiliennes, celles ainsi liées à Oxumarê, la divinité du mouvement et du renouveau.

La poly-rythmie de *3 contre 2*, présente dans les musiques électroniques, comme dans les traditions afro-brésiliennes, se fait ici moteur de résistance, une manière d'affirmer d'autres vitesses, d'autres voix, d'autres histoires, en opposition aux récits dominants qui tendent à effacer les diversités.

Le texte est de Joana Levi et la performance et co-créditation revient sur scène à Lucas Fonseca, Martim Gueller et Romeo. Les performers évoluent en solo, en se croisant et s'affrontant et se frôlant, entre musique classique, contemporain, rock et jazz, l'un aux percussions et au piano, l'autre sculptant son corps peint et dessinant des figures égyptiennes, une couronne de plumes d'oiseau sur sa tête d'Indien; et le troisième encore, assis face au spectacle, se lève enfin sculptant son corps qu'il balance en arrière et tend vers ses limites. Le rythme est intense, entêtant et enivrant de tant de flamme intérieure et de force physique architecturale et contrôlée en soi – un défi efficace à nos attentes trop souvent limitées qui se contentent du déjà-vu.



HOTTELLO
23 mai 2025

[Lien vers l'article](#)

Véronique Hotte

***3 contra 2: Psico Tropicos par Marcela Levi & Lucia Russo –
Compagnie Improvavel Produções au Centre Pompidou-Metz. Passages
Transfestival 2025 à Metz, du 15 au 25 mai 2025. Liberte o futuro. Les 26, 27
et 28 mai 2025 au Théâtre de la Ville (Paris) (La Coupole).***

The background of the entire page is a light cream color, decorated with numerous hand-drawn yellow plus signs of varying sizes and orientations. These signs are scattered across the page, with some overlapping the central text. A solid dark blue horizontal bar runs along the top and bottom edges of the page.

PRESSE RÉGIONALE

The background of the page is a light cream color, decorated with numerous yellow plus signs (+) of varying sizes and orientations, scattered across the surface. The plus signs are hand-drawn in style, with slightly irregular lines. The word "QUOTIDIEN" is centered in the middle of the page in a dark blue, sans-serif, all-caps font.

QUOTIDIEN

8 | Région Lorraine

Metz

Festival Passages: un artiste de Gaza bloqué faute de visa

Mohammed Al Qudwa, poète gazaoui de 21 ans, devait être accueilli à Metz depuis le 1^{er} mars dans le cadre d'un programme de résidences artistiques permettant aux artistes victimes de la guerre de continuer à créer. Faute de visa, l'artiste n'est toujours pas arrivé.

Il devait arriver en France le 1^{er} mars pour une résidence de quatre mois. L'écrivain-poète Mohammed Al Qudwa, âgé de 21 ans, est originaire de Gaza, en Palestine.

« En raison de la guerre, un programme de résidences avait été mis en place avec le ministère des Affaires étrangères et l'Institut français de Jérusalem de sorte de permettre aux artistes à continuer à créer », explique Benoît Bradel, le directeur du Passages Transfestival, le festival transfrontalier et transdisciplinaire qui se tient chaque année, à Metz, au mois de mai.

Le programme en question, intitulé Sawa Sawa, devait permettre l'organisation d'une trentaine de résidences en France.

Incompréhensible

À Gaza, la maison de Mohammed Al Qudwa a été bombardée. Depuis un mois et demi, il a trouvé refuge au Caire, en Égypte, avec sa sœur.

« À quelques jours de son arrivée, l'Institut français de Jérusalem, qui gère les billets d'avion et toutes les formalités, nous a informés que son visa ne lui avait pas été délivré, que la procédure était bloquée au ministère de l'Intérieur », rapporte le directeur.

Une situation incompréhensible pour la quarantaine d'organismes français ayant adhéré à Sawa Sawa. D'autant que, selon Benoît Bradel, un musicien gazaoui qui devait rejoindre Toulouse se trouve dans la même situation. « Il n'y a pas eu de difficulté pour les visas des artistes venus de Jérusalem et de Cisjordanie arrivés en France un peu plus tôt », s'étonne-t-il.



Mohammed Al Qudwa devait être accueilli par Passages qui s'était associé au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN (centre dramatique national) ainsi qu'au Nest - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Photo archives Gilles Wirtz

« Pour nous, c'est incompréhensible, et pour les artistes, c'est triste », déplore Benoît

« La double peine »

Tout était organisé pour l'arrivée de Mohammed Al Qudwa. L'association Carrefour s'était occupée de l'hébergement et Mohammed Al Qudwa devait être accueilli par Passages qui s'était associé au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN (centre dramatique national) ainsi qu'au Nest - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.

« Pour nous, c'est incompréhensible, et pour les artistes, c'est triste », déplore Benoît

Bradel. « Mohammed Al Qudwa était étudiant ingénieur à Chypre, il avait demandé une disponibilité jusqu'au mois de juillet. Pour lui c'est la double peine. »

Les directeurs de structures artistiques concernées ont sollicité leurs élus pour essayer, à tout le moins, d'obtenir quelques explications. Plus de 50 organisations culturelles régionales, locales et internationales ont apposé leurs signatures au bas d'une pétition lancée par le réseau de musiques du monde, Zone Franche.

Mohammed Al Qudwa devait intervenir les 28 et 29 mars à Nancy pour une soirée poésie organisée par Diwan en Lorraine dans le cadre du festival Livres d'ailleurs. Il est toujours attendu le 25 mai, au quartier général du Transfestival, à Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz.

■ Sandrine Isorot

Metz

Libérons l'avenir avec le festival Passages: premier spectacle à La BAM

L'espoir d'un monde transcontinental qui s'enrichit des étrangers a toujours guidé le festival Passages. Alors que le monde devient menaçant, l'édition 2025 s'est liée au Brésil dont la forêt amazonienne symbolise la fragilité et la résistance. Passages compte sur la force des femmes et l'énergie de la jeunesse. Présentation au public ce mercredi au centre social de Borny, suivi d'un spectacle à La BAM.

Ce mardi, c'était jour de marche place Auguste-Fossette, à Metz-Borny. Les bénévoles du Passages Transfestival ont distribué des tracts pour annoncer le lancement de la nouvelle édition de Passages, à Metz du 10 au 20 mai.

Une fête n'est pas connue, elle se crée. L'association aura lieu à Borny, mercredi 2 avril à 19h, dans le tout nouveau centre socioculturel, rue du Vermandois, pour présenter le programme 2025: une édition dédiée au Brésil, riche d'une centaine de représentations avec trente compagnies venues de quinze pays d'Amérique latine mais aussi de Turquie, du Vi-

etnam, du Mozambique, de Suisse ou du Maroc. Le tour sur dix jours. La présentation sera suivie d'un spectacle à La BAM à 20h30, intitulé *Vieilles sœurs étrangères* par la troupe *Les Trois des Mers* traversant le soleil dans mon salon avec le danseur et chorégraphe mozambicain Idio Chichava.

L'an dernier, son spectacle *Les Vieilles sœurs* qui mettait en scène l'histoire de la migration en Afrique les corps et les musiques rythmées, avait été un succès. À La BAM, ce mercredi soir, il évoluera avec un autre danseur pour interroger les stéréotypes de la masculinité en prise avec les réalités sociales et politiques.

Déco-résistance comme symbole

C'est une femme, la journaliste Elise Bruni, qui a suggéré le nom du festival: «Libérons l'avenir Pour elle, «lutter pour la forêt amazonienne, c'est lutter contre le patriarcat, contre les féminicides, contre le racisme», a rapporté le directeur Benoît Bradel. Le festival se situe «dans cette démarche d'éco-résistance».



Le danseur et chorégraphe du Mozambique, Idio Chichava, pose un regard sensible sur la nouvelle masculinité, libéré de tabous, ce mercredi 2 avril, à 20h30 à La BAM, dans le cadre du Passages Transfestival 2025. Photo Crédit Marlène Silva

on ven «s'inscrivant dans la saison France-Brazil de l'Institut français en lien avec la Casa de França, à São Paulo».

Ce lieu, fondé en 1946 par la communauté juive antifasciste d'Europe de l'Est, accueille aujourd'hui des migrants holi-

vien, péruviens ou coréens. À Metz, ils proposeront films, performances et ateliers. Des représentants du peuple Guarani Mbya planteront du maïs de plusieurs couleurs (ça existe) à ceux de Belém, «ville battante de l'Amazonie» feront dé-

guster les saveurs de leur forêt. Derrière ces symboles, des dizaines d'autres créations donneront leur tonalité propre en mêlant les genres. Et en multipliant les scènes: l'Arsenal, l'Agave, la chapelle des Tempeliers, le centre Pompidou, l'espace Kultés, ou encore Biada qui accueillera la Cie franco-belge éternelle pour la botanique inversée d'An Jardin des Potimiers. Pour sa première participation, la galerie Octave Cowbell exposera le travail des artistes Urya Sodoma et Gê Viana qui interrogeront l'histoire du colonialisme au Brésil. Vernissage le 13 avril, à 18h.

«Depuis sa fondation à Nancy (en 1990) et sa migration à Metz (en 2010), le festival a toujours montré sa capacité à abattre toutes les frontières, y compris entre Nancy et Metz», a souri l'adjoint à la culture Patrick Thill. «Il n'est plus question d'acquiescer mais de faire, celle de la jeunesse qui va se cultiver l'avenir», a souligné Benoît Bradel. «Alors que les extrémismes droites expriment la peur de l'étranger, nous avons besoin d'artistes pour éclairer le monde et rappeler que nos différences sont nos richesses.»

et Céline Kille

La billetterie est ouverte

«Faire un festival en 2025 tient de l'acrobatie», a souligné Michèle Paradon, l'ex-directrice artistique de l'Arsenal, qui a repris la présidence de Passages. Dans un contexte de crise budgétaire et d'inflation «où une subvention qui s'augmente peut disparaître à son fondage en baisse», la programmation a été «compliquée à finaliser», a témoigné le directeur Benoît Bradel. Le Transfestival est soutenu par les collectivités locales, le Département, la Région, de même que par l'État même si la subvention de la DRAC n'a pas encore été versée. Précisons, également, les fonds européens, versés dans le cadre du projet GRIMET, cofinancé par l'UE via le programme Interreg Grande Région. Les centres

ressources prévoient du mécénat et de la billetterie. On peut réserver ses places dès à présent sur le site du Transfestival Passages (www.passages-transfestival.fr) ou par téléphone au 07 40 79 04 58.

L'équipe de Passages tiendra un stand au Lycée à Metz du 4 au 6 avril où il sera possible de s'informer et de réserver des places. Puis à La Messine le dimanche 27 avril lors de l'achèvement pour présenter sa programmation. Une billetterie sera ouverte au chalet installé au QG sur l'esplanade à partir du 14 mai de 14h à 22h en semaine et de 11h à 22h le week-end. Des ateliers, concerts et soirées festives avec bars et food truck seront proposés sur l'esplanade durant le festival.



Les artistes brésiliennes Urya Sodoma et Gê Viana travaillent autour des populations autochtones amazoniennes et interrogent l'histoire du colonialisme au Brésil. Vernissage mardi 11 mai à 18h à Octave Cowbell, du 14 au 20 mai Photos Marlène Silva

Lorraine

Bloqué au Caire pendant cinq semaines ce poète palestinien est enfin arrivé à Metz

Le poète palestinien originaire de Gaza, Mohammed Al Qudwa, était attendu en résidence artistique en Moselle depuis le 1^{er} mars. Il devait notamment se produire au Transfestival Passages de Metz. Faute de visa, il était bloqué à la frontière égyptienne depuis plus de cinq semaines.

Il est encore épuisé par son long voyage. Mohammed Al Qudwa, jeune poète palestinien âgé de 21 ans, est arrivé son de sol français, mardi soir. Tout juste vient-il de poser ses bagages dans le foyer de jeunes travailleurs de l'association Carrefour, à quelques pas des Trinitaires, sur les hauteurs de Metz. Il y séjournera pendant quatre mois. Il était attendu à Metz depuis le 1^{er} mars pour intégrer le programme de résidences Sawa Sawa dédié aux artistes d'ori-

gines en zone de guerre.

Il devait partager son séjour artistique entre le festival Passages, à Metz, le Théâtre Dijon Bourgogne CDN (centre dramatique national) et le Nest CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Mais il n'a appris à quelques jours de son départ que la procédure d'attribution de son visa était bloquée au niveau du ministère de l'Intérieur. Contrairement à l'attente au Caire, en Égypte, où il s'était réfugié avec sa sœur depuis le bombardement de sa maison à Gaza, il n'avait pas pu obtenir l'invitation du festival ni l'invitation d'ailleurs où il devait intervenir à la fin du mois de mars.

Un passeport d'un an !

La situation s'est débloquée après plus de cinq semaines d'attente. « L'institut français de Jérusalem nous a prévus vendredi que le passe-



« On ne peut pas mettre sa maison dans un sac à dos. Si j'avais pu le faire, je l'aurais fait », rapporte le poète gazaoui Mohammed Al Qudwa, arrivé à Metz ce mardi soir. Photo Gilles Wertz

port qu'il attendait allait lui être délivré. Dès lundi ses billets d'avion ont pu être pris», raconte Benoît Bradel, le directeur du Passages Transfestival. « Au lieu d'un visa de quatre mois, Moham-

med Al Qudwa a reçu un passeport d'un an », s'est réjoui le directeur.

Un temps qui lui permettra de mettre en mots et en scène cette longue marche parcourue le long du « corridor humanitaire » depuis qu'il a dû

quitter le nord de Gaza lorsque l'armée israélienne y a fait irruption. Tout laisser derrière soi en une poignée de secondes, voir des corps tomber, entendre des bombes, lire l'horreur sur les visages des mêmes exilés dont il a cherché à « collecter le récit ». Pour ce faire, il a recueilli les témoignages de familles réfugiées dans des hébergements d'urgence mais surtout, lorsqu'il est arrivé en Égypte, travaillé avec des enfants dont la parole est plus spontanée. Tout son travail s'est organisé autour des notions de « temps qui passe » et de « lieu » qui sont, selon lui, comme « les deux roues d'un vélo ». Ces expériences, il a cherché à les transcender car il les sait universelles. « La guerre a son propre langage, tout comme l'art, et il est commun même si l'on ne parle pas la même langue ».

■ Sandrine Issartel

RI
LE RÉPUBLICAIN LORRAIN
Mars | 2018
Mardi 13 mai 2018 1,40 €

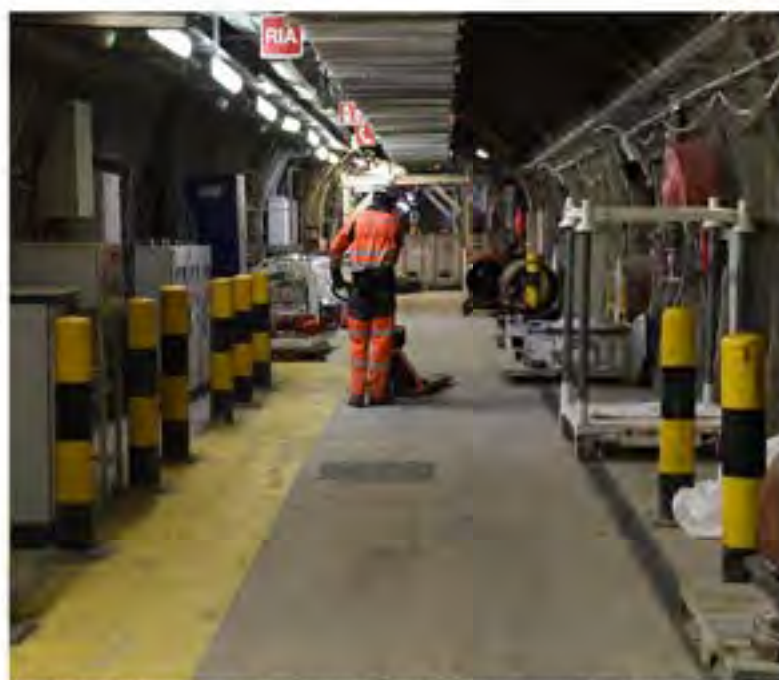
Doncourt-lès-Conflans **Tragique accident à l'aérodrome: un parachutiste perd la vie**



© 2004 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 255: 111–119

Cigéo Bure

Déchets nucléaires: la facture de la division



Le projet Clivio d'enfouissement des déchets nucléaires les plus radioactifs à Flamanville pourrait coûter au total entre 26,5 et 27,5 milliards au lieu des 25 milliards jusqu'ici envisagés. Les opposants dénoncent une « belle affaire », *France 2*, 2 septembre 2010.

Lorraine Nord (21)

Municipales 2026 : qui, où, comment?



Phyllis Kurland Ward

Metz 114

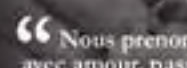
Accident près de la foire de Metz : le chauffeur écroûlé

Nietzsche 2019, 199.

Festival
Passages revient
du 15 au 25 mai



From 1980 to 1989, the average annual rate of increase in the number of people aged 65 and over was 1.2%.



“ Nous prenons soin de vos bijoux avec amour, passion et savoir-faire ”

**RÉPARATION, TRANSFORMATION,
RESTAURATION TOUT BIJOU
MODERNE ET ANCIEN**



© 2014 by the author. Published by Cambridge University Press on behalf of Cambridge University Press. This is an Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution licence (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted re-use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Mardi 13 mai 2025

Metz

Passages Transfestival : cinq spectacles à ne pas manquer

Présent à partir du 15 mai sur l'Esplanade avec son quartier général, le festival Passages va se déployer jusqu'au 25 mai dans différents lieux de la ville. Une centaine d'artistes venus du Brésil mais aussi d'Argentine, de Belgique ou de Russie sont attendus pour partager leur vision du monde.

● **1. Solloiquito de Tiziano Cruz (Argentine)**
Révélation du dernier festival d'Avignon, « Solloiquito » de l'auteur et metteur en scène argentin Tiziano Cruz fera l'ouverture du festival Passages, jeudi 15 mai à 20h à l'Arsenal.
« Il décrit ce qu'est la vie d'une personne autochtone et queer en Argentine dans un pays qui les a massacrés et qui, aujourd'hui, les invisibilise », explique Benoît Bradel, directeur de Passages Transfestival, sachant que ce projet extrêmement fort qui débute par une déambulation festive sur l'Esplanade de Metz et se poursuivra par un seul-en-scène à l'Arsenal.

● **2. Casa do Povo (Brésil)**
Dans le cadre de la saison cul-



Révélation au festival d'Avignon, « Solloiquito » de l'Argentin Tiziano Cruz fera l'ouverture du festival Passages ce jeudi 15 mai à 20h à l'Arsenal. Photo: Diego Astorita

turelle Franco-Brazil 2025, Passages proposera au public de venir écouter, mercredi 21 mai à 20h à l'Arsenal, Benjamin Scroust présenter le fonctionnement de la Casa do Povo, ce lieu emblématique fondé en 1946 par la communauté juive antifasciste de São Paulo.

Le public sera également convié à 15h au jardin botanique pour rencontrer deux représentants du peuple Guarani

Moya, Jaxuka Clarice et Vera Teté, qui viendront planter leur « mais ».

● **3. Au jardin des potiniers - de la compagnie Ersatz (Calange-Bruxelles)**
Un paysage qui se déploie à hauteur d'œil ! C'est le projet étonnant qui sera proposé à Billida par la Folangnoise Camille Pinza, aujourd'hui installée à Bruxelles avec sa com-

pagnie Ersatz. « Il s'agit d'une grande installation comme une sorte de microcosme de vie », explique Benoît Bradel. Limité à une trentaine de personnes, ce spectacle jeune public sera joué jeudi 22 mai à 17h30, samedi 24 mai à 14h, 15h et 18h30.

● **4. « Monga » de Jessica Telxetra (Brésil)**
C'est le corps de cour du festi-

val. Multi-primée au Brésil, « Monga » de l'artiste brésilienne Jessica Telxetra arrive pour la première fois en Europe, à Metz, jeudi 22 et vendredi 23 mai à 20h30 à Saint-Pierre-Norlaire. « Dans ce spectacle, l'actrice se met à nu. Elle n'enlève pas seulement ses vêtements pour parler de son corps déformé mais aussi pour raconter la vie des femmes mexicaines exhibées au XIXe siècle », explique Benoît Bradel.

● **5. « Un champ brûlé » d'Elina Kulikova et Dina Efreimov (ex-Russie-Suisse)**
Donner sa place aux jeunes et garder un lien avec l'Europe de l'Est, c'est aussi l'ambition de Passages. Metteuse en scène engagée, Elina Kulikova a fui la Russie en mars 2022. Exilée en Suisse, elle revient sur scène avec « Un champ brûlé », court-métrage dans lequel elle confronte les grandes romans russes avec des textes qui évoquent la violence de son pays. Une création à découvrir vendredi 23 mai à 17h et samedi 24 mai à 20h à l'Arsenal.

● **Gael Calvez**

Nancy

Livres d'Ailleurs: un poète de Gaza privé de visa et de festival

Un poète palestinien devait participer, en fin de semaine, au festival Livres d'Ailleurs à Nancy. Mais le ministère de l'Intérieur ne lui a toujours pas délivré de visa. Au grand dam des organisateurs qui doivent, en prime, faire face à un début de polémique sur l'organisation d'un débat sur le conflit israélo-palestinien.

Il s'appelle Mohammed Al Qudwa. Il a 21 ans et il est à la fois poète, champion de karaté et étudiant ingénieur. Un mélange détonnant pour un parcours étonnant. Il est originaire de Gaza qu'il a fini il y a quelques mois pour se réfugier à Chypre où il poursuit ses études. Mais, actuellement, il est surtout coincé au Caire en Égypte dans l'attente d'un visa pour la France.

Le jeune palestinien était attendu à Metz dès le 1^{er} mars dans le cadre d'un programme d'artistes en résidence. Il devait rester quatre mois et il est censé participer au Passages Transfestival, le festival transfrontalier et transdisciplinaire qui se tient chaque année, à Metz, au mois de mai. Il est également

prévu qu'il soit à Nancy à la fin de cette semaine dans le cadre du festival Livres d'Ailleurs.

«Incompréhension du maire de Nancy»

Il doit animer, avec un poète irakien, un atelier d'écriture le jeudi 27 mars à la fac de Lettres. Il doit aussi lire des poèmes avec quatre autres poètes à la MJC Lillebonne le samedi 29 mars. Tout cela est à confirmer au conditionnel car le jeune palestinien n'arrive pas à avoir le feu vert du ministère de l'Intérieur pour entrer dans l'hexagone.

Pourquoi? «On ne sait pas. Le visa ne lui est pas refusé mais il ne lui est pas donné, non plus, et aucune explication ne lui est fournie. Cela fait des semaines qu'il attend en Égypte et cela fait des mois que nous avons préparé sa venue», soupire Benoit Bradel, le directeur du Passages Transfestival de Metz.

Le maire de Metz, ainsi que celui de Dijon où Mohammed Al Qudwa devait aussi participer à des rencontres culturelles, ont écrit au ministre de l'Intérieur pour s'enquêter du sort du poète de Gaza. «Le maire de Nancy

partage l'incompréhension de la situation exprimée par les maires de Metz et de Dijon. Festivals, événements, manifestations doivent pouvoir accueillir des artistes de tous les horizons et de toutes les opinions», réagit, pour sa part, la mairie de Nancy dans un communiqué.

«Nous sommes choqués»

La position du ministère de l'Intérieur est d'autant plus incompréhensible et abusive que la venue du jeune artiste de Gaza en France a été favorisée et financée par l'Institut français de Jérusalem qui dépend du ministère des Affaires étrangères et de celui de la Culture. Comment expliquer cette incohérence? Le très droitier ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau a-t-il décidé de mettre des bâtons dans les roues de son collègue centraliste des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot, et de la remuante ministre de la Culture, Rachida Dati? Pas impossible.

«Nous ne comprenons pas ce qui se passe et nous sommes choqués! Mohammed Al Qudwa ne présente aucun danger pour la société française. Où va-

t-on si des gens comme lui ne peuvent plus venir en France pour témoigner sur leur culture?», s'insurge Ridoane Aïf, le président de Diwan en Lorraine, l'association qui organise le festival Livres d'Ailleurs à Nancy.

Un débat qui fait débat

Ce dernier doit également faire face à un autre débat de politique concernant un débat sur le conflit israélo-palestinien prévu ce jeudi soir, à l'hôtel de ville, en ouverture du festival. Un historien palestinien, Elias Sanbar, doit faire face à un laotien israélien, Han Pape.

«Deux conférenciers connus pour leur hostilité à Israël», a estimé l'association France-Israël 54 qui redoute le «manque d'objectivité» du futur débat et a carrément demandé son «annulation» dans un courrier au maire de Nancy et à la présidente du conseil départemental.

«Nous avons pris un moyen pour veiller à la qualité de la rencontre. Si les responsables de France-Israël veulent venir apporter leur contribution, ils sont les bienvenus. Mais ils ne peuvent pas nous dicter notre



Le jeune poète palestinien Mohammed Al Qudwa est bloqué depuis un mois en Égypte où il attend un visa pour la France.

programmation», réagit Ridoane Aïf. Le débat aura donc bien lieu. Mais dans une ambiance qui promet d'être un brin tendue.

■ Christophe Gobin

HEBDOMADAIRE

CULTURE

Metz : Michèle Paradon nouvelle présidente du festival Passages

À 66 ans, l'ancienne directrice artistique de l'Arsenal succède à Francis Kochert.

Par Aurélie Salinas



Par Aurélie Salinas



Partager l'article

C'était dans les brousses depuis quelques mois (mais pas encore officiel). Depuis ce mercredi 4 décembre 2024, Michèle Paradon est la nouvelle présidente du *Passages Transfestival*. Une bonne poche pour la structure messine qui porte à sa tête une fine connaissance du monde de la culture à Metz et bien au-delà. Durant 36 ans, elle a été l'une des pièces maîtresses de l'Arsenal en tant que directrice artistique. À la retraite depuis quelques mois, la voilà engagée dans une nouvelle belle aventure, celle du Passages Transfestival.

Créé par Charles Sandman en 1986 à Nancy, Passages Transfestival vit depuis 2011 des jours heureux à Metz. Depuis 2020, il est dirigé par Denis Bradel qui souhaite renforcer son identité transdisciplinaire, transcontinentale et transmunicipale. Michèle Paradon succède à une autre personnalité culturelle de la place messine, Francis Kochert, ancien grand reporter, auteur et photographe. ■

CULTURE

Le festival d'œuvres avec une distribution festive interrogeant la place des minorités.



Sélectionné pour vous
par Marine Prodhon
Journaliste La Semaine

Passages Transfestival : un air du Brésil

Depuis quelques années, il y a toujours un peu de Brésil dans les éditions de Passages, mais cette année, il tiendra la place centrale de ce festival tourné vers l'international et programmé du 15 au 25 mai.

Le vent souffle fort mardi 1^{er} avril. Benoît Pradel, directeur artistique du Passages Transfestival s'en réjouit et fait le lien avec la prochaine édition sur laquelle soufflera cette fois « un vent d'Amérique ». Plus chaud, évidemment. L'Institut Français a opté pour une année 2025 aux couleurs du Brésil et Passages s'inscrit dans un thème qui le nourrit depuis quatre ans maintenant. Un pays qui avait immortalisé la première saison de son directeur Benoît Pradel à Metz et auquel il reste profondément attaché. D'où les élus d'œil réguliers à ce pays dans la programmation muséale. « Le Brésil représente pour moi cet art transdisciplinaire qui fait que l'on ne dit plus que c'est du théâtre, de la danse ou de la musique, mais des artistes qui présentent des projets visuels. »

L'Amazonie est dressée ici comme un échantillon symbolisant les luttes contre le racisme, les féminicides, la place laissée au vivant, le patriarcat, etc. Un combat qui s'invite jusque dans le thème de cette édition : « Liberté à l'avenir », littéralement « Libérez l'avenir ! ». Or, il y a fort à faire avec ce monde qui s'assombrit. « Dans ces temps troubles, c'est une évidence que des artistes viennent nous parler du monde, nous ré-éclairer, entretenir des

portes pour partager leur vision, montrer qu'ils existent et que nos différences font notre richesse », affirme Benoît Pradel.

Un vent de fraîcheur souffle aussi sur cette édition puisque c'est la première sous la présidence de Michèle Paradon, l'ancienne directrice de la cité musicale de Metz, et que d'autres salariés ont rejoint la bande malgré des turbulences politiques et économiques qui viennent compliquer la tâche des associations culturelles au moment de construire la programmation.

Tant qu'il y a de la vie

Mais celle-ci est bel et bien ficelée, concoctée en lien avec la Casa do Povo, un lieu à part à São Paulo construit après la Seconde Guerre mondiale où les synergies artistiques se rencontrent, avec une vingtaine de collectifs engagés. C'est grâce à cette collaboration que Passages Transfestival accueille à Metz des indiens Guaranis qui viendront partager l'un de leur patrimoine sacré : le maïs. Mais aussi un repas gastronomique aux saveurs de la forêt amazonienne. Des performances surprenantes, il y en aura d'autres. En ouverture du festival, c'est une déambulation suivie d'un seul-en-scène qui mettra à l'honneur les minorités et questionnera le sort qui leur est réservé. Une création pensée par Mariana Cruz, un artiste argentin.

Une trentaine de rendez-vous seront proposés sur deux semaines. Participatifs, immersifs, ludiques, ils interpellent, saisissent les arts de la danse, du cirque, de la poésie pour poser les questions d'un monde qui ne tourne pas rond, interrogeant les corps, les esprits, la nature. On ne parlera pas que de Brésil sur cette édition, mais de Turquie, de Belgique, d'Angleterre, de Syrie, de Palestine de Marie, de Cameroun, d'Éthiopie... Le temps de deux semaines, le monde sera à Metz pour cultiver et partager ses différences et redonner bien plus que de l'espoir.



Mohammed Al Qwdwa assistera à plusieurs événements du Passages Transfestival, du 15 au 25 mai.



Vu pour vous
par Marine Prodhan
journaliste

Mohammed Al Qwdwa : la voix des exilés

Un artiste palestinien est à Metz jusqu'en septembre dans le cadre d'une résidence entre Passages Transfestival, le Centre dramatique national du Nest et le Théâtre Dijon Bourgogne.

Il a fallu prendre son mal en patience... mais Mohammed Al Qwdwa a bel et bien posé ses valises à Metz, jusqu'en septembre. On le rencontre lundi 12 mai dans les locaux de Passages Transfestival, en effervescence à quelques jours du début du festival. Le jeune artiste de 21 ans a le sourire malgré ce qu'il a traversé. Le dispositif Sawa Sawa lui donne l'opportunité de raconter, de poser des mots sur « les pire(s) jours de ma vie ». Des jours interminables entre le 1^{er} et le 11 novembre 2023 où il a marché aux côtés de sa sœur et des voyages inconnus, tous mortifiés par la guerre et l'avenir qui allait leur être réservé. Ils ont marché le peur au ventre dans ce couloir humanitaire, entourés par les forces israéliennes qui, de manière aléatoire, en désignaient certains pour les humilier ou pire les tuer. « Ils les appelaient et on entendait des tirs », raconte Mohammed Al Qwdwa. C'est là qu'il s'est promis d'archiver d'une manière ou d'une autre ce qu'on leur faisait subir. Des jours et des nuits sans pouvoir fermer l'œil, car dormir c'était prendre le risque de mourir en

recevant une balle des drones qui les survolaient. Des jours à marcher dans le sang, entourés des corps qui s'amoncelaient sur cette route unique pour rejoindre le sud et la ville de Deir al Balah.

Monodrame, danse et karaté

Une réalité qu'il veut raconter à travers un spectacle. Avec ses mots mais aussi ceux des autres. Depuis qu'il est parti, Mohammed Al Qwdwa a multiplié les témoignages de Palestiniens qui ont connu ce couloir humanitaire. Des enfants, des familles, des artistes... tous lui ont raconté leur ressenti. La dernière chose qu'il aurait aimé apporter. Car Teïl, c'est partir sans bagages. Juste le temps de prendre quelques tre-shirts. Rien de plus. Mohammed Al Qwdwa aurait aimé emporter sa médaille lui rappelant sa vie d'avant le 7 octobre 2023. Il faisait du karaté et concourrait dans les championnats internationaux d'Asie de l'Ouest et cette fois, il avait terminé troisième. La médaille est restée là-bas et il n'a plus refait de karaté depuis. Mais il y reviendra dans son spectacle qu'il montera sous forme de monodrame, formulant à partir des paroles des uns et des autres le récit de l'exil. Un seul en scène qui sera ponctué d'interludes sous forme de danse contemporaine et de karaté rappelant les cinq conflits qui animent Israël et la Palestine et les différents sentiments qui les ont animés. Le premier, j'aurais cinq ans », glisse-t-il. Une performance qu'il travaille conjointement entre Metz, Thionville et Dijon à l'occasion de sa résidence artistique. Mais Mohammed Al Qwdwa prendra part à sa manière au Passages Transfestival à travers la lecture de quelques-uns de ses poèmes, le 25 mai au sein de l'espace bar du QG à 15h30, avant d'aller à la rencontre de jeunes artistes comme lui tout en leur donnant son avis sur leurs projets. Mais ce qu'il veut avant tout, « c'est profiter en allant voir des spectacles. C'est un temps d'échanges important ».

TÉLÉVISION



MOSELLE TV - «LA BOITE À M'ALICE»

07 mai 2025

Interview de Benoît Bradel

[Lien vers le reportage](#)







RADIOS



ACTUALITÉ

Moselle Express

le magazine de l'actualité locale

MOSELLE EXPRESS

présentée par Thierry Georges

Culture, solidarités, initiatives : les rencontres et l'actualité de notre territoire, chaque semaine en Moselle.

SUIVRE PARTAGER S'ABONNER

Episodes



8 mai 2025

Fidéliné(s) ou la panenka, Passage Transfestival, pays mémoriels ...

En partenariat avec l'Institut départemental de la Moselle

Une émission en partenariat avec



Collectivité de proximité par excellence, le Département est un



ACTUALITÉ

Focus sur la Moselle

FOCUS EN MOSELLE

présentée par La Rédaction

Chaque jour de la semaine, l'équipe locale de RCF en Moselle approfondit un sujet d'actualité, s'adresse à un événement ou donne la parole à un acteur du territoire.

[SUIVRE](#)
[PARTAGER](#)
[S'ABONNER](#)

Episodes



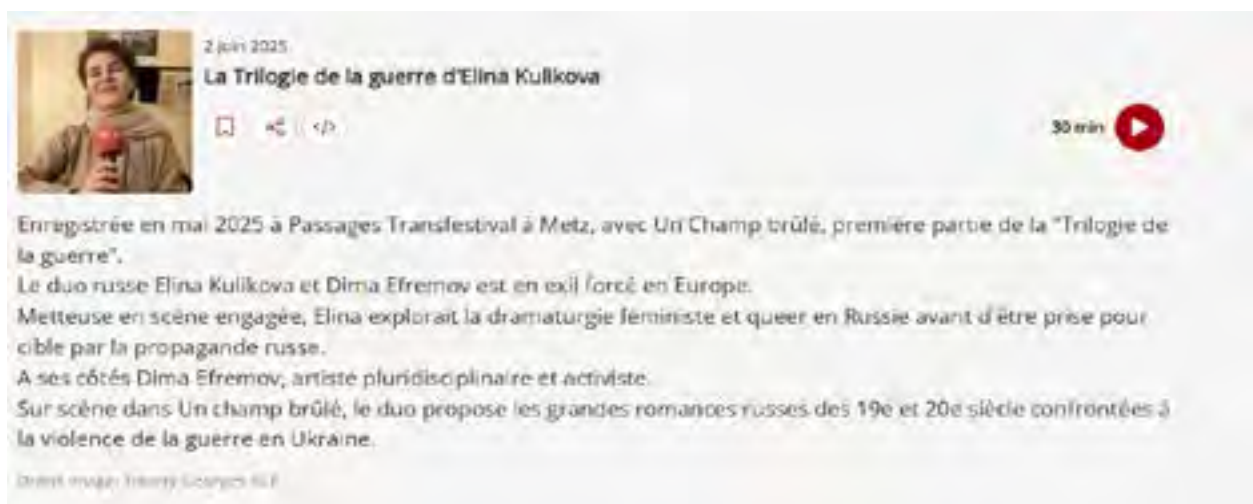
13 mai 2023

Passage Transfestival renouvelle son partenariat avec Batigère Habitat

4 min

Tandis que le festival Passage Transfestival approche à grands pas, Benoît Bradel, directeur artistique du festival et sa présidente Michèle Parodon ont signé une convention de trois ans avec le bailleur social Batigère Habitat pour favoriser l'accès à la culture au jeune public. Au micro de RCF, Benoît Bradel et Cindy Laurent directrice générale adjointe de Batigère Habitat.





2 juin 2025

La Trilogie de la guerre d'Elina Kulikova

30 min

Enregistrée en mai 2025 à Passages Transfestival à Metz, avec *Un Champ brûlé*, première partie de la "Trilogie de la guerre".

Le duo russe Elina Kulikova et Dima Efremov est en exil forcé en Europe.

Metteuse en scène engagée, Elina explorait la dramaturgie féministe et queer en Russie avant d'être prise pour cible par la propagande russe.

A ses côtés Dima Efremov, artiste pluridisciplinaire et activiste.

Sur scène dans *Un champ brûlé*, le duo propose les grandes romances russes des 19e et 20e siècle confrontées à la violence de la guerre en Ukraine.

Direct image: Yekaterina Gerasimova, R.F.

[Lien pour écouter en podcast](#)



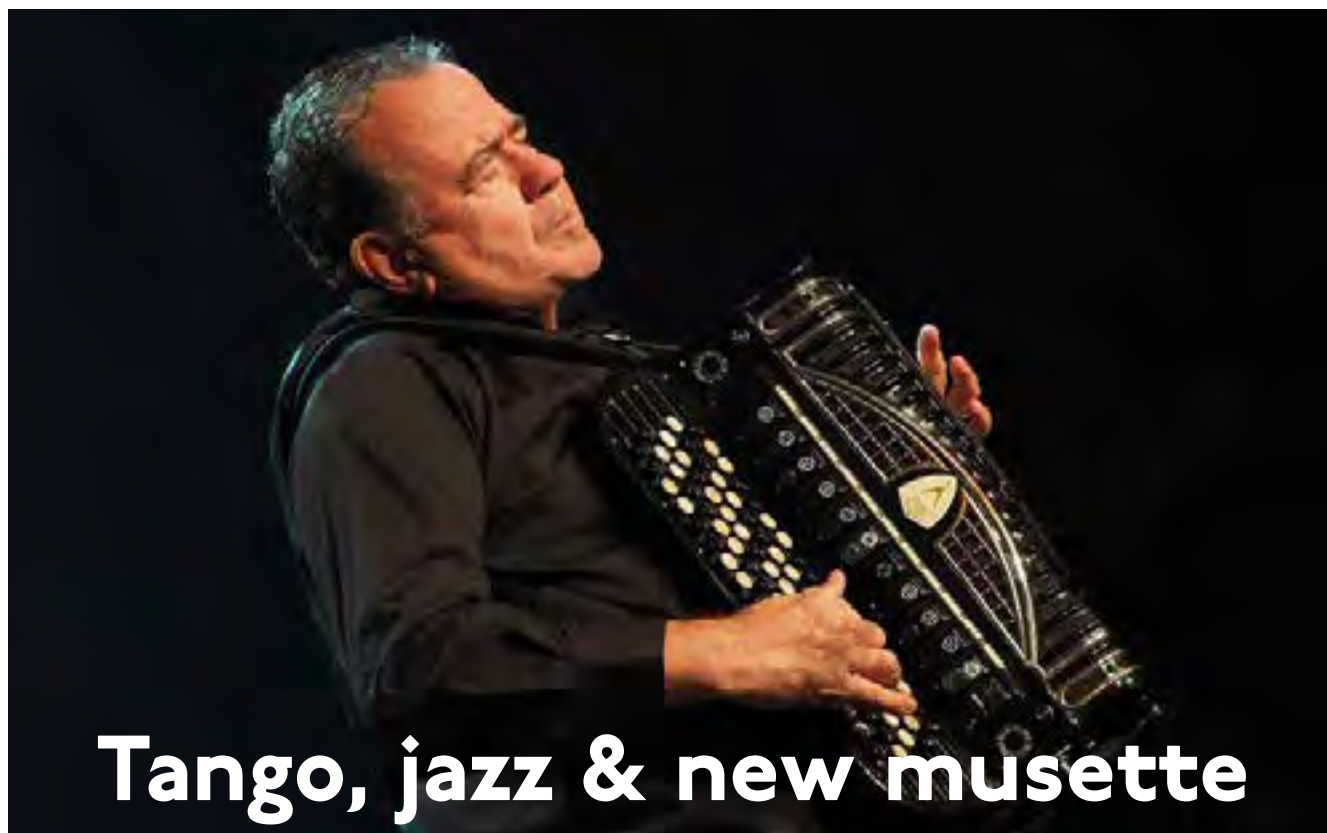
[Lien pour écouter le podcast](#)



[Lien pour écouter le podcast](#)



BIMENSUEL
MENSUEL
BIMESTRIEL



Tango, jazz & new musette

Avec l'Orchestre national de Metz Grand Est,
l'accordéoniste **Richard Galliano** rend hommage au bandonéoniste Astor Piazzolla.
Mit dem Orchestre national de Metz Grand Est
würdigt der Akkordeonspieler **Richard Galliano** den Bandoneonspieler Astor Piazzolla.

Par [Von](#) Florent Servia – Photo de [von](#) Serge Braem

Richard Galliano n'a plus à démontrer sa fidélité à l'œuvre du géant argentin Astor Piazzolla, dont il était l'ami avant de devenir le passeur, à sa disparition en 1992. *Piazzolla forever*, album-hommage de 2003, en dit long sur le dévouement de l'accordéoniste français envers son mentor. Chacun s'est créé un espace de liberté dans son patrimoine national : le tango pour Piazzolla, le bal musette pour Galliano. Un mot-valise est à la racine de l'un des titres les plus iconiques de l'Argentin, que Richard Galliano interprétera avec l'Orchestre national de Metz Grand Est, dirigé par Rebecca Tong, dans un hommage à l'indépendance et à la créativité de l'artiste devant la sacro-sainte tradition : *Libertango*. Le chantre du « new musette » et de l'intégration de l'accordéon sur la carte du jazz nous emporte en outre du côté de Cuba avec sa composition *Habanarendo*, réinterprétation d'un genre musical traditionnel, faisant aussi découvrir sa *Petite Suite française* ou *Madreperla*. Et si le temps passe, Astor Piazzolla reste. Ses harmonies continueront de nous prendre à la gorge, comme celles du mélancolique *Oblivion* ou d'*Aconcagua*, qui transfigure le caractère populaire du tango.

Richard Galliano muss seine Treue gegenüber dem Werk des großen Argentiniers Astor Piazzolla nicht mehr unter Beweis stellen, dessen Freund er war, bevor er, nach dessen Tod im Jahr 1992 zum Vermittler wurde. *Piazzolla forever*, ein Hommage-Album von 2003, sagt viel über die Ergeb-

heit des französischen Akkordeonspielers gegenüber seinem Mentor aus. Jeder hat sich in seinem nationalen Kulturerbe einen Raum der Freiheit kreiert: Im Tango für Piazzolla, im Bal Musette für Galliano. Ein Kofferwort steht am Anfang eines der ikonischsten Titel des Argentiniers, den Richard Galliano an der Seite des Orchestre national de Metz Grand Est unter der Leitung von Rebecca Tong interpretieren wird, in einer Hommage an die Unabhängigkeit und die Kreativität des Künstlers vor der sakrosankten Tradition: *Libertango*. Der Sänger der „New Musette“ und der Integration des Akkordeons auf der Karte des Jazz nimmt uns des Weiteren mit nach Kuba, mit seiner Komposition *Habanarendo*, Neuinterpretation einer traditionellen musikalischen Gattung, die auch seine *Petite Suite française* oder *Madreperla* entdecken lässt. Auch wenn die Zeit vergeht, Astor Piazzolla bleibt. Seine Harmonien werden uns weiter die Kehle zuschnüren, wie jene des melancholischen *Oblivion* oder von *Aconcagua*, das den populären Charakter des Tangos verkörpert.

À l'Arsenal (Metz) vendredi 16 mai dans le cadre de Passages Transfestival (15-25/05) et aux Fuseaux (Saint-Dizier) samedi 17 mai Im Arsenal (Metz) am Freitag den 16. Mai im Rahmen des Passages Transfestivals (15.-25.05.) und im Fuseaux (Saint-Dizier) am Samstag den 17. Mai
citemusicale-metz.fr – passages-transfestival.fr

Passages Transfestival Comme un vent d'Amazonie à Metz

DU 15 AU 25 MAI, PASSAGES TRANSFESTIVAL ET SES PERFORMANCES ARTISTIQUES TRANSPORTENT LE PUBLIC MESSIN AUX 4 COINS DU MONDE.

Les projets artistiques innovants de Passages Transfestival, le festival international des arts du spectacle, reviennent à Metz du 15 au 25 mai, avec des spectacles, des installations, des rencontres, des concerts, des films, des ateliers, et bien sûr la vie au **QG**, basé sur l'esplanade.

L'édition 2025, à l'intitulé incantatoire, *Liberte o futuro*, Libérer l'avenir en portugais, reprend une formule de l'écrivaine, journaliste et documentariste, militante écologiste et féministe brésilienne Eliane Brum, pour qui sauver la forêt amazonienne c'est aussi lutter contre le patriarcat, les féminicides, le racisme, l'idée que l'être humain serait au centre de tout. Cette année, Passages Transfestival se situe pleinement dans une **démarche d'éco-résistance**. Il donne la plus grande place possible à la jeunesse, à des artistes femmes, dont l'énergie et l'engagement dessinent de nouveaux horizons.

Le festival s'inscrit dans la saison croisée France-Brésil de l'Institut français, en liaison avec le centre culturel la *Casa do Povo* de São Paulo.

« IL Y A DE PLUS EN PLUS D'ÉTRANGERS DANS LE MONDE... »

Passages Transfestival relie les continents, les pays et les cultures. **Toujours dans un esprit transculturel et interdisciplinaire**, venus du Brésil, de la ville portuaire de Belém, à proximité du delta de l'Amazone, de Manaus, porte d'accès à la forêt amazonienne, de São Paulo, capitale économique du pays; mais aussi entre autres du Chili, de l'Argentine, de la Colombie; d'Afrique, du Maroc, du Cameroun, du Mozambique et de l'île Maurice; du Proche-Orient, en provenance de Jérusalem, et du Japon; d'Europe, d'Angleterre, de Genève, de Bruxelles, ou plus près... de Talange, les artistes et compagnies ont concocté des projets savoureux, inventifs, modulables, accessibles et engagés.

VOIR DES ANGES TRAVERSER LE SOLEIL

Les réjouissances débutent déjà le 2 avril à 19 h au centre socioculturel de Borny rue du Vermandois, avec la **présentation publique, en accès libre, de Passages Transfestival 2025**: une occasion unique de découvrir les spectacles de cette nouvelle édition et de prendre ses places sans plus attendre.

Idio Chichava et la compagnie Converge+ donnent un avant-goût de Passages Transfestival dès le 2 avril à la BAM. Avec ses artistes venus du Brésil et du monde entier, le festival international des arts du spectacle a lieu du 15 au 25 mai à Metz.

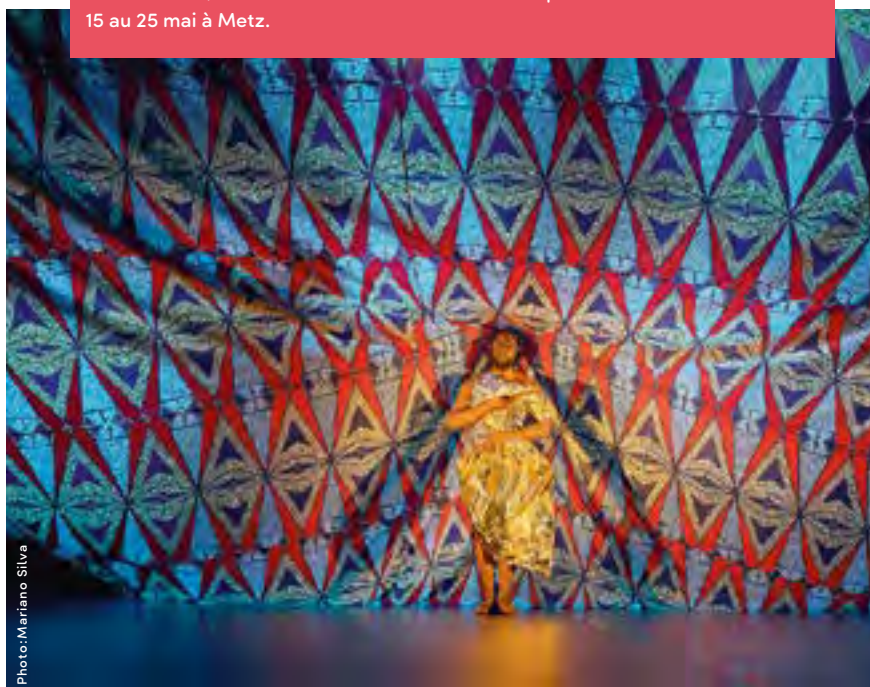


Photo: Mariano Silva

Elle est suivie à 20 h 30, juste en face à la BAM, d'un spectacle représentatif de la programmation du festival, *Vejo anjos que atravessam o sol na minha sala* («Je vois des anges traverser le soleil dans ma chambre»), la dernière création de l'artiste chorégraphe mozambicain Idio Chichava et de la compagnie Converge+, qui reviennent à Metz après le succès de la performance *Vagabundus* l'an dernier.

Dans un espace créé à partir de matériaux recyclés et d'objets du quotidien réutilisés, deux hommes questionnent l'évolution des constructions sociales, s'interrogent sur ce qu'est «être un homme» aujourd'hui, en partant de leurs propres expériences en tant que fils et en tant que père. Le duo de danseurs esquisse un monde imaginaire où leurs corps se défient et s'approprient, en prise avec les stéréotypes de la masculinité.

La veille, le 1^{er} avril à 14 h au centre socioculturel de Borny, dans le cadre des ateliers ZIGZAG (sur inscription), Lulu Sala, à la création chorégraphique de la pièce avec Idio Chichava, travaille l'espace et les mouvements des corps basés sur le modern jazz avec les participants. À 18 h 30 au même endroit, Idio Chichava est présent pour l'atelier ZIGZAG *Upload the Rhythm*, afin d'explorer la danse contemporaine à travers



Photo: Sylvain Maino

l'improvisation et la composition, tandis que le lendemain du spectacle, le 3 avril à 14 h, May Mbira, à la création musicale de la pièce, fait découvrir et pratiquer la xigovia et le mbira à l'occasion d'un atelier autour du chant et des instruments à vent d'origine mozambicaine.

ZIGZAG, ce sont des ateliers transdisciplinaires et inclusifs qui ont lieu chaque premier mardi du mois dans un lieu singulier à Metz, avec un ou une artiste de Passages Transfestival. Ils sont ouverts au plus grand nombre, mélangent les langues parlées, les âges, les niveaux de pratique artistique, allant au-delà des normes physiques et psychiques, dans le pur esprit du festival.

Et dire qu'il ne s'agit dans cet article que d'un avant-goût... La décade au mois de mai promet d'être inoubliable!

④ Programme complet et billetterie du festival, vie du quartier général, calendrier des ateliers ZIGZAG (nombre de places limité, inscription obligatoire), sur passages-transfestival.fr.
Contact: 03 87 17 07 06 et info@passages-transfestival.fr



Photo: Mathéus Belém

saisonniers disposées dès l'entrée des Jardins Fruitières.



© DR

✓ DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LINDRE

Le Domaine de Lindre est un véritable sanctuaire pour la biodiversité, un lieu où la nature s'épanouit dans toute sa splendeur. Ce site unique est un modèle de conservation de la nature et un lieu de recherche pour mieux comprendre les écosystèmes aquatiques et terrestres.

Son vaste réseau d'étangs constitue un véritable refuge pour une faune aquatique abondante. Les eaux tranquilles de ces plans d'eau attirent plus de 200 espèces d'oiseaux, dont des canards, des hérons, des cormorans, et des rapaces comme la buse variable.

Le domaine est également riche en flore, avec des zones marécageuses, des prairies humides et des bois qui abritent une grande diversité de plantes. Les plantes aquatiques comme les nénuphars et les joncs fleurissent dans les étangs.

LA SAISON « BRÉSIL / MOSELLE »

La « Saison Brésil en Moselle », qui se déroulera entre mai et décembre, s'inscrit comme un véritable pont culturel entre les deux pays, célébrant l'année France-Brésil 2025. Cette programmation exceptionnelle, qui mêle expositions, créations artistiques, événements de partage et ateliers, reflète l'engagement du Département à offrir une ouverture internationale tout en soutenant la création locale et l'échange culturel, renforçant ainsi le lien entre la Moselle et le Brésil. Cette initiative, soutenue par l'Ambassade du Brésil en France, permettra de découvrir une culture vibrante, pleine de couleurs et de rythmes, à travers des expositions, des concerts et des événements festifs.

- ✓ Le rayonnement international avec l'exposition « *Après la Fin pour un autre avenir* » au Centre Pompidou Metz du 25 janvier au 1^{er} septembre labellisée saison culturelle France Brésil 2025. La convention prendra ici tout son sens avec des rencontres d'artistes, des échanges, visites à destination des enfants, collégiens, artistes mosellans en devenir afin que ce lieu prestigieux devienne un véritable partenaire du projet culturel départemental.
- ✓ Le soutien à la création et la production en Moselle avec le 1^{er} projet artistique « *tremplin* » destiné à soutenir la création et les talents. Ainsi la fiction photographique « *Terre 2.0* » créée et scénographiée au Brésil par deux femmes mosellanes, avec l'appui d'entreprises mosellanes sera visible du 24 avril 2025 au 6 juin 2025 à la Chapelle Sainte-Blandine de Metz puis du 12 septembre au 12 octobre à la Basilique Saint-Vincent de Metz.
- ✓ La saison croisée labellisée France-Brésil dans le cadre du Transfestival Passage « *Liberte O Futuro* » du 15 au 25 mai en Moselle qui s'exportera pour partie au Brésil en novembre est soutenue spécifiquement par le Département envoyant ainsi un signal fort aux acteurs culturels et aux compagnies du spectacle vivant.
- ✓ La création « *BOLHAS IN THE CITY* » de Rosa Angélica, Kaue Lima et Marcelle Vieira installée Pointe Fabert à Metz, du 19 juin au 30 août, dans le cadre de Constellations.
- ✓ La diffusion culturelle avec des ateliers artistiques autour de la culture brésilienne dans les lieux d'expositions et médiathèques.



© ISTOCK

S'ÉVADER GRÂCE À LA LECTURE

Le Département, en tant qu'interlocuteur privilégié de toutes les collectivités de Moselle, anime, soutient et accompagne un réseau des bibliothèques des communes et intercommunalités partenaires.

À travers ses 153 bibliothèques et médiathèques et un fonds de 390 000 documents, le Département offre un accès à des univers variés, permettant à chacun, quel que soit son âge, de voyager, de rêver et d'apprendre. Par exemple, le Département de la Moselle propose des ateliers de lecture pour enfants, des rencontres avec des auteurs ou encore des expositions thématiques sur des sujets aussi divers que l'histoire, la science ou les cultures du monde. La Direction de la Lecture Publique et des Bibliothèques met également à disposition des ressources adaptées pour favoriser l'inclusion, avec des documents en gros caractères, des livres FACILES à Lire et à Comprendre (FALC), des ouvrages en braille et tactiles, ainsi que des documents spécialement conçus pour les personnes atteintes de troubles DYS, garantissant ainsi un accès à la culture pour tous, sans exception.

The background of the slide is white with two large, abstract, green scribbled shapes. One shape is in the top right corner, and the other is in the bottom left corner. Both shapes are composed of many overlapping, curved green lines, resembling a hand-drawn scribble or a stylized representation of a network or organic form.

PRESSE WEB

PRESSE WEB

→ PRESSE WEB

REPUBLICAIN-LORRAIN.FR

ZIGZAG - ateliers transdisciplinaires inclusifs

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2024/11/04/le-festival-passages-donne-rendez-vous-chaque-mardi-au-public/> / Gaël Calvez - 04 nov 24

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2024/11/04/le-festival-passages-donne-rendez-vous-chaque-mardi-au-public/> / Gaël Calvez - 15 janvier 25

Liberte o futuro

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/03/01/fin-de-l-aide-de-la-metropole-au-festival-passages-la-ville-de-metz-prend-le-relais/> / Céline Killé - 01 mars

<https://c.republicain-lorrain.fr/faits-divers-justice/2025/03/25/attendu-au-festival-passages-de-metz-un-artiste-gazaoui-bloque-en-egypte-faute-de-visa/> / Sandrine Issartel - 25 mars

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/01/libérons-l-avenir-avec-le-festival-passages-premier-spectacle-a-la-bam-ce-mercredi/> / Céline Killé - 01 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/01/la-billetterie-est-ouverte/> / Céline Killé - 01 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/09/l-artiste-de-gaza-attendu-au-passages-transfestival-enfin-arrive-en-moselle/> / Sandrine Issartel - 09 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/14/la-moselle-va-se-mettre-a-l-heure-bresilienne-avec-des-animations-culturelles-et-sportives/> - 14 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/29/savez-vous-comment-eco-resister-pour-la-foret-amazonienne/> / Céline Killé - 29 avril

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/03/exposition-terra-petra-art-et-memoire-de-la-foret-amazonienne-du-14-au-31-mai/> / Rédaction - 03 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/12/passages-transfestival-revient-a-metz-5-spectacles-a-ne-pas-manquer/> / Gaël Calvez - 12 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/15/passages-transfestival-c-est-parti/> / Gaël Calvez - 15 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/05/08/un-voyage-sonore-aux-influences-bresiliennes/> / Rédaction - 16 mai

<https://c.republicain-lorrain.fr/societe/2025/05/23/un-partenariat-renforce-pour-l-education-artistique/> / Rédaction - 23 mai

LASEMAINE.FR

<https://www.lasemaine.fr/culture/metz-michele-paradon-nouvelle-presidente-du-festival-passages/> / Article par Aurélia Salinas - 04 décembre 24

<https://www.lasemaine.fr/culture/un-poete-palestinien-prive-de-festivals-en-lorraine/> / Elise de Grave - 24 mars

<https://www.lasemaine.fr/culture/passages-transfestival-quatre-virees-au-bresil-depuis-metz/> / Par Marine Prodhon - 03 avril

<https://www.lasemaine.fr/culture/passages-transfestival-le-poete-palestinien-est-enfin-arrive-a-metz/> / Par Marine Prodhon - 10 avril

<https://www.lasemaine.fr/culture/le-bresil-simplante-a-metz-avec-passages-transfestival/> / Par La Rédaction - 23 mai

<https://www.lasemaine.fr/culture/il-est-la-voix-des-exiles-mohammed-al-qwdwa-artiste-palestinien-en-residence-a-metz/> / Par Marine Prodhon - 30 mai

MOSELLE.TV

« Le Passages Transfestival continue de faire rêver » / Marie Chappaz - 24 janvier 25

« La Boîte à M'Alice » – Interview de Benoît Bradel par Alicia Hiblot / 07 mai

ou diffusion sur youtube <https://youtu.be/jcfv4p4v0m8?si=bpo6-1qgTnbGUAFu>

« Moselle Info : le journal du 16 mai 2025 », reportage réalisé le jeudi 15 mai lors de l'inauguration par Mattéo Phillip

« Passages Transfestival, que la fête commence ! » / 16 mai

METZSTORIES + réseaux sociaux

13 mai / Interview de Benoît Bradel enregistrée le 06 mai

<https://podcast.fr/episode/benoit-bradel-passages-transfestival/>



ÉVÉNEMENTS AGENDAS CULTURELS

FACTUEL

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/30010>

REPUBLICAINLORRAIN.FR

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/04/01/liberons-l-avenir-avec-le-festival-passages-premier-spectacle-a-la-bam-ce-mercredi>

METZ.FR

<https://metz.fr/agenda/fiche-37349.php>

ÉVÉNEMENTS AGENDAS CULTURELS

REPUBLICAINLORRAIN.FR

<https://c.republicain-lorrain.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/25/Passages-transfestival-vagabundus>

[https://c.republicain-lorrain.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-insel-\(ile\)](https://c.republicain-lorrain.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-insel-(ile))

<https://c.republicain-lorrain.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/25/Passages-transfestival-goodbye-stracciatella>

<https://c.republicain-lorrain.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/23/Passages-transfestival-encantado>

<https://c.republicain-lorrain.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Spectacle-de-danse/Lorraine/Moselle/Marly/2024/04/05/Hare-dance>

<https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2024/04/03/hare-dance-d-akiko-hasegawa-au-nec-le-5-avril>

ECOMANIFESTATIONS-ALSACE.FR

<https://ecomanifestations-alsace.fr/event/passages-transfestival-metz-2/>

57.AGENDACULTUREL.FR

<https://57.agendaculturel.fr/festival/passages-transfestival.html>

UNIDIVERS.FR

<https://www.unidivers.fr/event/festival-passages-transfestival-metz-2024-05-10/>

LEPROGRES.FR

[https://www.leprogres.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-insel-\(ile\)](https://www.leprogres.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-insel-(ile))

LEJSL.COM

[https://www.lejsl.com/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-insel-\(ile\)](https://www.lejsl.com/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-insel-(ile))

<https://www.leprogres.fr/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/24/Passages-transfestival-la-fracture>

<https://www.lejsl.com/pour-sortir/loisirs/Spectacle-theatre-conte/Autres-spectacles/Lorraine/Moselle/Metz/2024/05/23/Passages-transfestival-encantado>

TOUTES-MES-SORTIES.COM

<https://www.toutes-mes-sorties.com/sortie-554212-ouverture-passages-transfestival-2024-archipelago>

METZ.FR

08 avril 2024, "Passages Transfestival : édition 2024"

https://metz.fr/actus/2024/240408_passages_transfestival_edition_2024.php



10-12 rue des Trinitaires
57000 METZ – FR

+33 (0)3 87 17 07 06
passages-transfestival.fr